

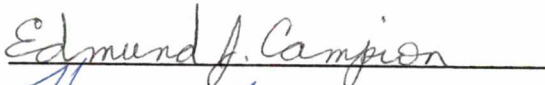
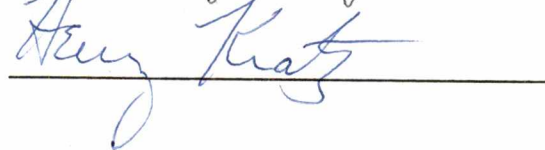
To the Graduate Council:

I am submitting herewith a thesis written by Angélique P. L. Droessaert entitled "La Clef: Entre Iseut et Fénice." I have examined the final copy of this thesis for form and content and recommend that it be accepted in partial fulfillment of the requirements for the degree of Master of Arts, with a major in French.

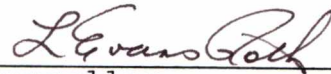


Paul Barrette
Major Professor

We have read this thesis and
recommend its acceptance:

Accepted for the Council:



Vice Chancellor
Graduate Studies and Research

LA CLEF:
ENTRE ISEUT ET FÉNICE

A Thesis
Presented for the
Master of Arts
Degree
The University of Tennessee, Knoxville

Angélique P. L. Droessaert

August 1982

3062966

Copyright by Angélique P. L. Droessaert 1982
All Rights Reserved

SOMMAIRE

On a beaucoup écrit au sujet des relations entre l'histoire de Tristan et Iseut et Wís et Rámín. Les similitudes de caractères et d'actions sont en effet un peu trop frappantes pour n'être que le resultat de coïncidences. Néanmoins beaucoup d'érudits nient carrément toute possibilité d'influence de Wís et Rámín sur Tristan et Iseut, ou au moins, ils restent sceptiques. Pour prouver leur point, ils citent les difficultés d' établir les possibilités de la transmission et les relations entre Tristan et Iseut et Wís et Rámín sont rejetées comme des produits du hasard.

D'autre part nous possédons une oeuvre de Chrétien de Troyes, Cligès, qui possède des relations certaines avec Tristan et Iseut. On a surnommé Cligès un Anti-Tristan, un Tristan-parallèle etc. En effet, les parallèles et les différences sont bien établies entre ces deux histoires. On s'est interrogé longuement sur les différences entre les deux romans. Souvent on a parlé de bizarreries, d'invraisemblances ou de solutions un peu farfelues.

Ce qui est frappant, c'est que ces bizarreries de Cligès sont singulièrement rapprochées de Wís et Rámín, à l'exception évidemment de "la fausse morte."

Cette étude essaye de clarifier les origines de Tristan et Iseut et de mettre cette histoire en relation

avec Cligès et Wís et Rámín. Une comparaison des trois oeuvres montrera des liens évidents entre le contenu et le développement de ces trois textes. Ces similitudes sont trop frappantes pour être ignorées ou mises de côté comme de simples résultats du hasard.

TABLE DE MATIERES

CHAPITRE	PAGE
I. INTRODUCTION	1
II. TRISTAN ET ISEUT	13
A. Les Manuscrits	13
B. Résumé de Tristan et Iseut	19
C. Des Origines et de leur Problèmes	27
a. Sources Celtiques	28
b. Sources Allemandes	37
c. Sources Classiques	38
d. Sources Orientales	40
III. CLIGES	44
A. Introduction	44
B. Résumé de Cligès	47
C. Relations entre Cligès et Tristan	54
IV. WIS ET RAMIN	67
A. Introduction	67
B. Résumé de Wís et Rámin de Gorgáni	70
C. Analogies et Différences avec Tristan	85
D. Transmission Possible?	96
V. LA SYNTHÈSE	103
A. Résumé des Caractéristiques Principales	103
a. Tristan et Iseut	103
b. Cligès	104
c. Wís et Rámin	104
B. Comparaison des Trois Oeuvres	108
VI. CONCLUSION	122
BIBLIOGRAPHIE	125
VITA	130

LISTE DE FIGURES

FIGURE	PAGE
1. Tableau de Personnages--Les Caractères de la Première Partie	109
2. Tableau de Personnages--Les Caractères de la Deuxième Partie	109
3. Personnages Auxiliaires	112
4. Tableau de Séquences (Idéalisé)	114
5. Tableau de la Longueur Actuelle des Séquences . .	116

CHAPITRE I

INTRODUCTION

Depuis son apparition, l'histoire de Tristan et Iseut semble avoir fasciné l'occident. Bien que les plus anciens manuscrits de Tristan et Iseut ne soient retrouvés qu'en fragments, nous les trouvons dispersés à travers toute l'Europe du Nord. Bernart de Ventadour dans un poème écrit vers 1154 fait allusion à Tristan et Iseut:

Tan trac pena d'amor
Qu'a Tristan l'amador
Non avenc tan de dolor
Per Iseut la blonda

L'allusion à Tristan et Iseut est si brève qu'on en a conclu que l'histoire de leur amour a dû bien être connue par l'audience à laquelle s'adressait le poème de Bernart de Ventadour.¹

Quand nous pensons à Tristan et Iseut nous pensons surtout à une très belle histoire d'amour: en effet il s'agit d'un amour éternel, une passion fatale qui finit avec la mort tragique des deux héros.

Chacun le sait, c'est l'histoire de deux amants
que toutes les lois humaines et divines devraient

¹ Date et attribution contestées par G. Schoepperle dans Tristan and Isolt, A Study of the Sources of the Romance (New York: Burt Franklin, 1970), p. 112.

séparer et qui, liés ou se croyant liés par la puissance d'un philtre qu'ils ont bu par mégarde, s'aiment malgré toutes les épreuves, malgré la séparation, malgré leur propre remords, tant qu'ils vivent.²

C'est l'histoire d'un homme et d'une femme seuls devant le monde et tout le monde contre eux. C'est l'histoire d'un couple, uni par un amour indestructible, qui se trouve forcé à une vie de ruses et de mensonges pour défendre leur amour adultère.³

En effet à partir des motifs folkloriques contenus dans le début de l'histoire on pourrait, selon la tradition folklorique, s'attendre à une fin heureuse de l'histoire, car il semble presque évident que les deux héros Tristan et Iseut sont destinés l'un à l'autre! C'est Iseut qui sauve la vie de Tristan à plusieurs reprises. C'est le jeune et vaillant prince Tristan qui combat le dragon pour conquérir la belle princesse aux cheveux d'or. Selon la tradition folklorique cette fonction du héros partant pour quérir un objet désiré, la fonction du combat avec un monstre ou un dragon pour conquérir cet objet désiré, en cette instance la princesse, entraînerait une autre fonction possible, comme

²E. Faral, "Thomas et Béroul: La Légende de Tristan et Iseut," dans Littérature française, I, J. Bédier et P. Hazard, nouvelle édition refondue et augmentée sous la direction de P. Martino (Paris: Librairies Larousse, 1948), p. 30.

³P. Gallais, Genèse du roman occidental, Essais sur Tristan et Iseut et son modèle persan (Paris: Tête de Feuilles et Editions Sirac, 1974), p. 26.

un mariage et une ascension au trône.⁴ Mais nous savons qu'il n'y a pas de fin heureuse à Tristan et Iseut.

L'histoire est beaucoup plus compliquée qu'un simple conte folklorique et cette complication fait la grandeur tragique de ce roman. Iseut est promise au roi Marc auquel Tristan doit allégeance, et un destin incompréhensible fait que Tristan et Iseut boivent ensemble un philtre d'amour qui avait été destiné au roi et à sa jeune épouse.

Comme je l'ai mentionné plus haut, Tristan et Iseut tel que nous en connaissons le récit, c'est surtout et avant tout une histoire d'amour qui finit par la mort tragique des deux amants. Et c'est la première histoire où l'amour et ses conséquences occupent une position centrale. Evidemment nous possédons plusieurs oeuvres antérieures à Tristan et Iseut, comme les chansons épiques, La Chanson de Roland composée entre 1100 et 1200, Le Pèlerinage de Charlemagne et La Chanson de Guillaume apparues vers 1150.⁵ Puis nous avons les romans antiques comme Le Roman d'Alexandre d'Alberic de Briançon, écrit vers 1120 et Le Roman de Thèbes vers 1150. Vers 1160 paraît Le Roman d'Enéas et vers 1165 Le Roman de Troies. Mais ces romans sont inspirés par la littérature classique.

⁴Vladimir Propp, Morphologie Du Conte (Paris: Editions du Seuil, 1965 et 1970), pp. 163-170.

⁵J. Bogaert et J. Passeron, Moyen-Age (Paris: Editions Magnard, 1954), pp. 18, 19.

Les textes les plus anciens de Tristan et Iseut ne sont que des fragments de l'histoire, mais à partir de manuscrits plus complets, datant d'une période postérieure, nous pouvons nous faire une idée assez précise de l'étendu de cet amour et de son traitement par les premiers auteurs connus. En effet la structure et la cohérence entre les différents fragments connus ont amené M. Bédier à la conclusion que ces différents fragments, au lieu d'appartenir à des poèmes indépendants dérivent d'une source commune qui nous est perdue.⁶

Peut-être que la popularité immense de l'histoire telle que nous la connaissons est due à son sujet même, un amour éternel, qui devait être inouï pour ces temps-là, et la façon émouvante dont cet amour est raconté. Car bien qu'il y eût de nombreuses histoires et légendes folkloriques, notamment celtiques, dans lesquelles on parle de situations triangulaires, d'amour adultère, de poursuites et de punitions, on n'a guère réussi à trouver une histoire occidentale complète et antérieure à Tristan et Iseut, qui révèle avec tant d'émotion une histoire d'un amour réciproque, qui parle de façon si indulgente des héros en question, bref qui est aussi touchante et envoûtante. Et surtout une histoire qui pardonne cet amour réciproque mais

⁶J. Bédier, Le Roman de Tristan par Thomas II, Société des anciens textes français (Paris: Librairies de Firmin Didot et Cie, 1902), p. 309.

adultère par l'institution d'un philtre magique consommé par erreur, ce qui entraîne une exonération complète qui relève Tristan et Iseut de toute la responsabilité de leur amour envers Dieu.

Evidemment on est tenté de croire qu'une histoire aussi belle, aussi compliquée et aussi bien structurée que Tristan et Iseut ne s'écrit pas d'un jour à l'autre, dans une société qui n'est guère habituée à inventer de toutes pièces un roman, voire un roman d'amour. 'Nihil ex Nihilo', et nous savons qu'on ne parle guère d'amour dans les chansons épiques de ces temps-là. La Chanson de Roland consacre deux laisses entières à la belle Aude ! Les romans antiques sont inspirés des textes classiques et bien qu'on parle un peu d'amour dans ces oeuvres, on ne trouve guère de roman ressemblant à Tristan et Iseut, une hymne à l'amour et à la passion érotique. Bien sûr qu'on connaissait et lisait les oeuvres d'Ovide ou de Platon⁷ et bien d'autres encore, mais à mon avis il n'y a rien dans l'occident de cette époque qui ressemble à un Tristan ou à une Iseut, même de loin. Car bien que des légendes et des récits folkloriques aient été mis en écrit il n'existait guère une forme littéraire telle que l'histoire de Tristan et Iseut la laisse entrevoir.

Sigmund Eisner a démontré qu'il existait en Angleterre et en Irlande une tradition littéraire qui fleurissait dans

⁷Bédier et Hazard, op. cit., p. 22.

différents monastères dès le sixième siècle. Ces monastères possédaient des bibliothèques très vastes qui contenaient la plupart des grandes oeuvres des auteurs classiques.⁸ L'étude de M. Eisner sur le monasticisme anglais ou irlandais est très convaincante. Ce qui est beaucoup moins convaincant c'est sa reconstruction hypothétique de la 'Drustansaga' à partir de quelques éléments trouvés dans les 'Welsh Triads', combinés de motifs connus de légendes celtiques et qui, selon lui, sont les sources et forment le nucleus de l'histoire de Tristan et Iseut.⁹

En effet depuis la parution du travail excellent de Madame Gertrude Schoepperle-Loomis, en 1913, et intitulé Tristan et Iseut, A Study of the Sources of the Romance, on a généralement accepté sa théorie que Tristan et Iseut se base sur un motif celtique:

The romance of Tristan, as far back as we can trace it in France, had already enjoyed a considerable period of popularity. Its nucleus is a Celtic elopement story . . . this story has been almost transformed in accordance with French taste. . . . Fragments of the Celtic elopement story have been taken out of their original setting and introduced in contexts where they illustrate more effectively the conception of a French poet of the latter half of the twelfth century. . . .¹⁰

Des recherches récentes semblent en effet renforcer cette théorie:

⁸ S. Eisner, The Tristan Legend, A Study in Sources (Evanston, Ill.: Northwestern University Press, 1969), pp. 41-44.

⁹ Ibid., pp. 160-167.

¹⁰ Schoepperle, op. cit., p. 471.

Although full agreement has not been reached, it is now generally recognized that the French, German, and other extant Tristan stories had a British prototype. In surviving fragments of medieval Welsh may be found Mark, Tristan and Isolt, their relationship to each other, and their connection with Arthur.¹¹

Pour se faire une idée des sources possibles il est évidemment nécessaire d'analyser la tradition folklorique et littéraire qui précède Tristan et Iseut. C'est ce que je me propose d'examiner dans le chapitre suivant. Il est naturel qu'on se tourne vers les lieux géographiques les plus proches de cette histoire, ce qui nous porte vers des régions habitées par des Celtes. En comparant certaines légendes celtiques comme 'Graíne et Diarmaid,' 'Noisé et Derdriu' etc. avec Tristan et Iseut, on s'aperçoit en effet des ressemblances frappantes de différents motifs qu'on retrouve dans Tristan. On s'aperçoit de même des motifs analogues ou familiers dans la littérature classique, tels que les motifs de Pâris-Hélène-Oenone, ou encore des scènes qui rappellent les aventures de Thésée. C'est cette combinaison de motifs celtiques et classiques qui pousse S. Eisner à croire en une élaboration provenant essentiellement d'un savant, attaché peut-être à un monastère colombain anglais ou irlandais, voyageant sur le continent et écrivant un beau jour dans le septième ou le huitième siècle une version

¹¹R. Broomwich, Celtic Sources of Tristan, comme cité par Eisner, op. cit., p. 33.

d'ailleurs perdue (!) de la 'Drustansaga', hypothétiquement reconstruite par M. Eisner.¹²

L'effort est très remarquable et même plausible. En effet cette version hypothétique serait un lien très commode entre les divers motifs celtiques et le produit final, Tristan et Yseut. Néanmoins il y manque une petite chose dans tout cela. Cette petite chose se trouve être l'élément essentiel, le motif le plus important de Tristan et Yseut, ce motif qui est l'axe central de l'histoire autour duquel tous les autres tournent: c'est l'amour réciproque et mutuel des deux amants. Il s'agit d'un amour complet. Les Grecs ont divisé le concept de l'amour en trois: 'éros', 'philia', 'agapé', que les Romains nomment à leur tour 'amor', 'dilectio' et 'caritas', c'est-à-dire l'amour sexuel, l'amour d'amitié et l'amour de charité. En Tristan et Yseut nous retrouvons les trois aspects de cet amour. Selon Lucrèce l'amour provoque la joie et la souffrance. C'est précisément ce dont il s'agit dans ce roman! Une élaboration sur ce sentiment nous ne la trouvons guère dans la tradition celtique. Nous trouvons des histoires d'amour passionné chez Hérodote, Plutarque, Tacite et d'autres auteurs classiques. Bien que des traductions de ces oeuvres puissent avoir été préservées dans des

¹²Eisner, op. cit., pp. 160-161.

monastères colombains¹³ il y a un silence de plusieurs siècles qui s'est abaissé sur ces écrits. De toute façon il n'y a pas d'histoire parallèle qui reflète entièrement le déroulement de notre roman.

Mais il est certain que la tradition littéraire d'histoires d'amour ou de lyrisme amoureux a été bien longue et élaborée dans la tradition classique et arabe. La littérature et le lyrisme arabe se basent sur une tradition littéraire qui s'est développée pendant des siècles à partir de la tradition orale.¹⁴ Nous avons preuve de cette longue tradition du traitement de l'amour car nous possédons des manuscrits et des textes écrits déjà au huitième siècle qui rappellent ceux de nos poètes provençaux. Je voulais seulement mentionner en passant ces rapports qu'on a faits au sujet de la relation entre la poésie arabe et la poésie provençale. Dans cette étude je m'intéresse surtout à la rédaction d'une très belle histoire d'amour nommée Wís et Rámín qui, après une longue tradition orale, a été finalement écrite en pehlvi vers 1042 et 1055.

En effet cette histoire semble si analogue à l'histoire de Tristan et Iseut qu'on est tenté de s'écrier à la façon

¹³Ibid., p. 109.

¹⁴S. Singer, "Arabische und Europäische Poesie im Mittelalter," Abhandlungen der preussischen Akademie der Wissenschaften, No. 13, 1918.

de Ionesco: Comme c'est curieux, comme c'est bizarre! Quelle coïncidence ! En étudiant Wís et Rámín et son histoire parallèle Tristan et Iseut on peut en effet s'exclamer devant la curiosité des situations analogues. Ce qui est bizarre c'est que les deux textes soient du point de vue historique si rapprochés et du point de vue de plan géographique si éloignés, et sans texte intermédiaire, du moins jusqu'à notre connaissance. Et pour le troisième point, il reste à voir s'il s'agit vraiment de coïncidence!

Le moins qu'on puisse affirmer c'est que ces 'coïncidences' posent des questions intéressantes. On s'aperçoit également des divergences entre les deux textes, dont la plus notable est que, tandis que Wís et Rámín finissent dans la mort après une longue et heureuse vie conjugale, Tristan et Iseut finissent dans la mort, sans une longue et heureuse vie conjugale. Des érudits comme S. Singer, R. Zenker, H. Massé, P. Gallais, et d'autres, dont nous reparlerons, ont été persuadés que le roman persan servait de modèle aux amours de Tristan et Iseut. D'autres savants, comme W. Goltner, J. Bédier, S. Eisner ont ignoré dans leurs écrits tout rapport entre Wís et Rámín et Tristan et Iseut, tandis que d'autres encore se sont fermement opposés à tout rapprochement.

A mon avis, une lecture de Wís et Rámín nous rappelle non seulement l'histoire de Tristan et Iseut mais

également Cligès par Chrétien de Troyes. Ce sont surtout les différences entre Tristan et Iseut et Cligès qui nous suggèrent ce rapport. Cligès évidemment a été souvent cité en relation avec Tristan. Gertrude Schoepperle le mentionne dans la conclusion de ses études sur Tristan et Iseut:

Cligès seems to be an effort to remodel the Tristan story according to a different ideal. . . . It seems to us impossible to affirm more than that Chrétien was acquainted with a version of the Tristan romance that presented the same general outlines as the portion of the "estoire", previous to the return from the forest. No distinct resemblances to the [later] portion are noticeable in it.¹⁵

Si on regarde de près, Tristan et Iseut, Cligès et Fénice pourraient faire une Wís et un Rámín! Ce qui, évidemment, soulève des question intéressantes, par exemple, se peut-il que Chrétien connaissait l'histoire de Wís et Rámín? Est-il possible qu'il croyait en Wís et Rámín comme source de Tristan et Iseut? Se révoltait-il non seulement contre le concept d'une Iseut 'immorale' par rapport à une Wís 'morale' mais également contre cet amour qui mène au désastre et contraire à Wís et Rámín? Fénice et Cligès sont-ils créés pour redresser Tristan et Iseut et leur amour, sur le modèle persan de Wís et Rámín?

Les questions soulevées par ce rapprochement sont innombrables. Pour essayer de voir plus clairement à quel

¹⁵ Schoepperle, op. cit., p. 474.

point des relations entre Wís et Rámín de Gorgáni,
l'histoire de Tristan et Iseut en général et le Cligès de
Chrétien de Troyes sont possibles, j'étudierai d'abord dans
les chapitres suivants les romans en question, puis
l'attribution de leur sources et leurs fonctions semblables
ou divergentes par rapport aux autres romans.

CHAPITRE II

TRISTAN ET ISEUT

A. Les Manuscrits

Ce serait bien commode si nous avions un manuscrit complet de Tristan datant du X^e ou XI^e siècle. Un manuscrit qui nous fournirait à la manière d'un roman de Chrétien non seulement le nom de l'auteur et ses oeuvres précédentes s'il y en a, mais également les sources exactes ou la provenance de l'histoire écrite, si toutefois elle existait.

Hélas, jusqu'à cette date-ci nous n'avons guère de preuves convaincantes en ce qui concerne l'origine de l'histoire tel qu'un manuscrit celte ou latin reflétant les points majeurs, l'organisation, l'intrigue et le dénouement d'une histoire semblable à Tristan. Qu'il s'agisse d'une histoire d'amour adultère et qu'on retrouve beaucoup de ces motifs dans des littératures très anciennes (ex. Joseph-Putiphar et sa femme) ne laisse évidemment rien conclure quant aux sources de Tristan et Iseut. Car les situations triangulaires sont presque aussi vieilles que le monde. On les retrouve dans des légendes hindoues, des récits celtiques, dans la mythologie classique, même dans des épisodes bibliques. Qu'on retrouve donc des situations triangulaires un peu partout dans le monde ne nous donne

évidemment pas le droit d'en tirer des conclusions définitives quant à l'origine de Marc, Tristan et Iseut. Et Tristan et Iseut est bien différent et bien plus qu'un simple récit folklorique ou mythologique d'une situation triangulaire. Mais pour savoir plus exactement où nous en sommes, essayons d'abord de donner des renseignements sur les différents manuscrits et leur datation.

a) Le Poème de Bérout:

Ce poème dont nous possédons un seul fragment combinant à peu près 4500 vers est écrit en anglo-normand. Selon le savant J. Bédier, il a été écrit vers 1180.¹

En comparant ce fragment avec d'autres textes on a vu qu'il s'agit d'un texte tiré du milieu de l'histoire entière. Il décrit le rendez-vous de Tristan et Iseut sous l'arbre et se termine par la vengeance de Tristan contre les traîtres, après leur fuite dans la forêt du Moroïs et leur retour à la cour de Marc.

b) Le Poème de Thomas:

dont nous possédons une série de huit fragments dont la longueur varie entre 52 et 1815 vers:nous en possédons un total de 3144 vers écrits entre 1154 et 1170.²

c) La Folie Tristan d'Oxford:

dont nous possédons 998 vers.

¹J. Bédier, Le Roman de Tristan par Thomas, II, op. cit., p. 309.

²Nous donnerons des détails sur la datation exacte de cette oeuvre et des suivantes dans ce chapitre et ce qui suit.

d) La Folie Tristan de Berne:

qui nous est parvenue dans un fragment de 575 vers.

Les érudits ne s'accordent pas quant à une datation exacte. Ce qui est sûr, c'est que tous ces fragments, à l'exception de La Folie Tristan d'Oxford, sont de la dernière moitié du XII^e siècle. Nous en reparlerons plus tard.

Cependant, nous possédons plusieurs textes intégraux de cette histoire, bien que postérieurs aux premiers fragments mentionnés.

e) Le Tristan d'Eilhart von Oberg:

un Tristan allemand écrit vers 1190 qui se base sur la source de la version de Béroul.³

f) Le Tristan de Gottfried de Strasboug:

qui ne manque que la fin.

g) La Tristan Saga:

est écrite par un moine du nom de Robert, en 1226. Robert se base sur le Roman de Tristan de Thomas qu'il avait traduit pour le roi Hákon Hákonarson de Norvège; en comparant son Tristan avec les fragments de Thomas nous trouvons que Robert a dû être assez fidèle dans sa traduction.

h) Le roman en prose français est composé vers 1230 et on y retrouve le poème de Béroul.

Nous trouvons aussi plusieurs chapitres sur Tristan dans le

³ L. Wolff et W. Schröder, "Eilhart von Oberg," Die deutsche Literatur des Mittelalters, Verfasserlexikon, Band 2, herausgegeben von Kurt Ruh et al. (Berlin, New York: Walter de Gruyter, 1978), pp. 410-418.

roman en prose italien La tavola ritonda et puis un lai de Marie de France, le fameux Lai du Chèvrefeuille.

Grâce aux deux textes intégraux de Eilhart von Oberg et du moine Robert, on a pu faire une reconstruction du récit. Les deux folies, elles aussi, sont intéressantes, car à l'intérieur de l'épisode particulier, il se trouve une sorte de résumé de la vie passée de Tristan et Iseut. Mais l'énumération des épisodes n'est pas toujours la même, parce que chaque Folie semble suivre une tradition différente:

. . . Quand on compara ces résumés avec les textes anglo-normands et allemands, on découvrit que les textes de Béroul et d'Eilhart correspondaient au résumé fourni par la Folie Tristan de Berne et que Thomas et Gottfried correspondaient plutôt au résumé fourni par la Folie Tristan d'Oxford. . . . Aux deux versions du récit on donna les étiquettes de 'version commune' (Béroul, Eilhart et la Folie Tristan de Berne) et de 'version courtoise' (Thomas, Gottfried et la Folie Tristan d'Oxford).⁴

Les fragments les plus anciens de Tristan donnent souvent une référence ou au moins une indication d'une histoire écrite de Tristan:

Si comme l'estoire dit
la ou Berox le vit escrit
(Béroul v. 1789)

asez sai que chascun en dit
et ço qu'il unt mis en escrit
(Thomas v. 2117)

plusiurs le me unt cunté et dit
e jeo l'ai trové en escrit
(Chevrefoil v. 5)

⁴D. Stone, Jr., Tristan et Iseut (Englewood Cliffs, New Jersey: Prentice Hall, Inc., 1966), p. 1.

- v. 31 ich will uch sagin, wolt ir swigen stille,
wen daz ist myn gute wille,
daß ich uch on alle valschait
hie künd die rechten warhait,
die ich in sinem buch vand,
wie der her Tristrand
die frowen Ysald erwarb
und wie er dar nach starb,
er durch sie und sie umbin.
- v. 9452 nun spraich licht ain ander man,
eß sy anderß umb in komen:
seghart mit gutten zügen daß betagt,
daß eß recht also ergieng.
(Eilhart von Oberg)

Et, quand même, cette information qui semble nous reporter à des sources antérieures est également souvent contestée, même par Gottfried de Strassburg:

There have been many who have told the tale of Tristan, yet there have not been many who have read his tale right. . . . They did not write according to the authentic version as told by Thomas of Britain.⁵

De même de nos jours il est assez difficile de savoir où s'en tenir, car on sait qu'au moyen âge la référence à une source authentique est une convention littéraire assez utilisée.

A reexamination of the evidence suggests that Thomas may be no more real than Kyot and that if there were someone who wrote about Tristan in French under the name of Thomas in the late twelfth century, he was probably not the author of the fragments of the story attributed to him.⁶

⁵ Gottfried de Strassburg comme cité dans C. B. Bouchard, "The possible nonexistence of Thomas, Author of Tristan and Isolde," Modern Philology, Vol. 79, Number 1 (August 1981), p. 67.

⁶ Ibid.

Donc si on nous donne des références à des sources par les auteurs, elles peuvent être contestées. Le moins qu'on puisse avouer c'est que le débat des sources de Tristan est très enclin à la controverse, et qu'il l'était déjà aux temps de Gottfried ! Néanmoins, grâce aux références à des sources écrites avant les fragments de Béroul, de Thomas ou d'Eilhart, et aussi à cause de sa structure cohérente, des savants comme Bédier en 1905 et Golther en 1907 ont formulé l'hypothèse de l'existence d'un Tristan, un roman entier qu'ils nomment Ur-Tristan. De cet Ur-Tristan le Tristan de Béroul, d'Eilhart etc. seraient dérivés. La date de cet archétype varie selon les savants. Bédier suggère que cet Ur-Tristan a été composé bien avant 1154. S. Eisner date sa 'Drustansaga' avant 800. Frappier donne comme date approximative d'un Ur-Tristan le milieu du XII^e.⁷

Plût au ciel que nous retrouvions un soit-disant Ur-Tristan. Ce fameux manuscrit perdu jusqu'à nos jours expliquerait peut-être bien des questions.

Avant d'explorer les différentes théories des origines de Tristan, je veux donner un résumé de l'histoire. Je préfère me tenir à la 'version commune,' comme on assume généralement que cette version est antérieure à la 'version courtoise', et donc en ce qui concerne les sources on assume que cette version est la plus authentique.

⁷D. J. Shirt, The Old French Tristan Poems (London: Grant & Cutler Ltd., 1980), 148.

" . . . It was possible to demonstrate that the version of Eilhart better represented the lost original."⁸
 Je me tiendrais donc à resumer Eilhart puis, au lieu convenu, j'insérerais le fragment de Béroul et je continuerais avec le reste de l'histoire d'Eilhart jusqu'à la fin. On note que le fragment de Béroul, commençant avec le rendez-vous dans le verger, l'épisode de la forêt de Morois, et la vengeance de Tristan se compose de 4485 vers, tandis qu'Eilhart nous raconte la même séquence en 1543 vers, soit donc un peu plus (48 vers) que le tiers (1495) des vers de Béroul!

B. Résumé de Tristan et Iseut

Sint zcu sagene mir geschit
 den luten, die man hir sit
 der bethe mich brengit dar czu
 daß ich daz williglichin thu⁹
 alz ich allir beste kan. . . .

Le Tristan d'Eilhart débute avec l'histoire du roi Rivalen de Loonois et de Blanchefleur, les parents de Tristan. Rivalen tombe amoureux de Blanchefleur, la soeur du roi Marc, et elle l'accompagne. Mais, en voyage elle meurt en accouchant d'un petit garçon qui portera le nom de Tristan à cause des tristes circonstances qui ont accompagné sa naissance (vv. 120).

⁸ Schoepperle, op. cit., p. 7.

⁹ Premiers vers de Eilhart von Oberg's Tristan vv. 1-5.

Tristan est confié à Governal qui lui enseigne tous les arts qui conviennent aux barons. Entre autres il apprend à manier la lance, l'épée, l'arc, et l'art du veneur, et il apprend à jouer de la harpe et à chanter. Quant il devient un jeune homme accompli dans tous ces arts, Governal lui suggère de voyager. Avec la permission de son père, Tristan s'embarque avec maintes richesses pour la Cornouailles où il offre son service au roi Marc sans dire son nom (vv. 351).

Le roi d'Irlande a un beau-frère du nom de Morholt, un chevalier redoutable qui à lui seul possède la force de quatre hommes. Le Morholt vient en Cornouailles pour annoncer la levée du tribut dû au roi d'Irlande par Marc depuis quinze ans. Le roi Marc doit trouver un champion pour se battre avec le Morholt, ou bien il doit donner chaque troisième enfant né dans les quinze dernières années. Tristan décide de se battre avec le Morholt pour essayer de détourner le désastre, bien que Marc essaye de l'en dissuader. Tristan est adoubé chevalier. Il combat vaillamment le Morholt qui, blessé mortellement, fuit. Ses compagnons le ramènent en Irlande où on notifie la princesse Iseut, célèbre pour son pouvoir de guérir. Quand elle arrive, le Morholt est déjà mort. Elle l'examine et elle trouve un fragment de l'épée de Tristan dans le crâne du Morholt qu'elle conserve soigneusement. Malheureusement, Tristan lui aussi a été blessé fatalement et son état s'empire de jour en jour et

personne ne peut le guérir, à l'exception d'Iseut d'Irlande, qui le hait parce qu'il a tué son oncle. Se sentant mourir, Tristan demande à être porté dans une barque avec sa harpe et à être mis au large. Les vents et les flots emportent la nacelle au côtes d'Irlande où Tristan se fait nommer Pro Iemsetir. Il se dit ménestrel et se laisse soigner par Iseut qui arrive à le guérir. Après s'être montré reconnaissant il retourne en Cornouailles (vv. 1337).

Le roi Marc le tient en très grande estime et il veut qu'après sa mort Tristan lui succède au trône. Certains barons n'aiment guère cette idée et il persuadent Marc de se marier. Un jour une hirondelle laisse tomber un cheveu d'or de son bec et Marc déclare qu'il ne veut épouser aucune autre que celle à qui appartient le cheveu (vv. 1598).

Tristan part à la recherche de la princesse. Une tempête le pousse aux côtes d'Irlande où Tristan se fait appeler Tantris. Il combat un dragon qui dévastait le pays. Il sort victorieux en tuant le dragon, mais il est si affaibli par ce combat qu'il s'évanouit. Entretemps le sénéchal du roi d'Irlande, longtemps amoureux d'Iseut, apperçoit le monstre tué et retourne au roi pour lui dire que c'est lui même qui l'avait tué. En signe de reconnaissance le roi est tenu de lui donner sa fille pour épouse et la moitié du royaume. Cela ne plait guère à Iseut qui chevauche vers les lieux où le dragon git mort. Non

loin de là, elle retrouve Tristan blessé et elle comprend bien que c'est Tristan qui a tué le dragon (vv. 1863).

Quand Tristan se réveille il reconnaît les cheveux d'or d'Iseut et il se rend compte que c'est bien elle la princesse cherchée. A l'épée que portait Tristan, Iseut reconnaît en lui celui qui jadis avait tué son oncle. Elle veut se venger mais Tristan l'en dissuade. Ensuite il demande Iseut en mariage pour le roi Marc et le roi d'Irlande donne son accord.

Avant qu'Iseut ne parte pour la Cornouailles, sa mère lui prépare un philtre merveilleux, destiné au roi Marc et à Iseut pour assurer leur amitié et leur amour, qui fait que ceux qui le boivent ensemble s'aimeront éperdument pour quatre années (dans le texte de Béroul le philtre dure 3 ans) et qu'on ne pourra pas les séparer sans qu'ils n'en périssent. Mais en voyage il fait horriblement chaud et une servante, par mégarde, leur apporte le philtre à boire; sans le savoir Tristan et Iseut boivent la coupe ensemble. Ils se regardent longuement et ils tombent follement amoureux l'un de l'autre et à partir de ce jour ils s'aiment éperdument.

Etant arrivé en Cornouailles Marc et Iseut sont unis en mariage. Mais la nuit de noces Brangien, la servante d'Iseut, prend la place de celle-ci dans le lit nuptial, car Iseut n'est plus vierge (vv. 2863).

Le roi Marc favorise encore et toujours Tristan et celui-ci et Iseut s'entr'aiment doucement à l'insu de tous. Mais trois barons, jaloux de Tristan, trahissent les amoureux. Un jour le roi Marc les surprend ensemble qui s'embrassent. Il est furieux et il chasse Tristan de sa cour (vv. 3277).

Tristan et Iseut souffrent horriblement de cette séparation, et ils trouvent moyen de se donner rendez-vous le soir, dans le jardin, sous les arbres. Le roi Marc, averti par un nain des rendez-vous nocturnes de sa femme avec Tristan, déclare ouvertement qu'il part à la chasse pour sept jours. Il part le jour et il rentre le soir pour se cacher dans un arbre et pour épier les amoureux (Eilhart v. 3472. Ici commence Béroul).

Mais Tristan et Iseut s'en tirent grâce à une ruse. Marc est convaincu de leur innocence et persuade Tristan de retourner à sa cour. Tristan et Iseut dorénavant peuvent s'entrevoir quand ils veulent. Mais il y a toujours les barons jaloux, et les amants cette fois-ci sont pris au piège. Marc ordonne à Tristan de s'éloigner pour sept jours. La nuit, Tristan veut prendre congé d'Iseut. Il saute de son lit jusqu'au lit d'Iseut. Mais dû à cet effort, une de ses blessures s'ouvre et tâche les draps du lit d'Iseut. Surviennent le roi Marc et quelques nobles. Iseut est condamnée à être brûlée vive et Tristan est emmené

de même. Tristan arrive à s'échapper par le célèbre saut de la chapelle. Puis il libère Iseut que le roi, furieux jusqu'à la déraison, avait livrée aux lépreux et les deux s'enfuient avec le fidèle Governal dans la forêt du Morois. Là, Tristan et Iseut vivent en s'aimant d'un vrai amour et ni l'un ni l'autre ne sent aucune douleur (vv. 1770).

Tristan chasse en compagnie de Governal et de son chien Husdent. Un beau jour les deux amoureux sont découverts par un forestier qui l'annonce au roi. Le roi se met aussitôt en route pour les surprendre et les tuer. Mais il voit Tristan et Iseut endormis, vêtus et entre eux, une épée nue. Il échange l'épée de Tristan avec la sienne, remplace la bague qu'Iseut porte avec la sienne et il laisse son gant pour couvrir un rayon de soleil qui brûle le visage d'Iseut endormie. Puis il part (vv. 2062).

Quand Tristan et Iseut se réveillent ils sont affolés. La potion d'amour qui (selon Bérout) n'était forte que pour trois années venait de perdre sa force et les deux commencent à se repentir. Ils arrivent à se faire pardonner du roi Marc qui est prêt à reprendre sa femme. Avant de se séparer Tristan et Iseut échangent des bagues et se jurent amitié quoi qu'il arrive. Se doutant de quelque nouveau piège, Tristan décide de rester quelque temps au pays pour être sûr qu'Iseut n'est pas malmenée. Tout le monde se réjouit de revoir Tristan et Iseut réinstallés en honneur, car les gens les aiment.

Mais les trois barons continuent à accuser Iseut devant Marc, et elle est tenue de se justifier publiquement devant Dieu. En présence du roi Arthur elle prête serment qu'elle n'a jamais eu affaire à un autre homme que le roi Marc et un certain lépreux qui l'avait aidée à traverser une rivière de boue en présence de tous. Le lépreux n'était autre que Tristan déguisé. Mais personne ne s'en doute et la reine est disculpée, en présence de tout le monde (v. 4260).

Mais les trois traîtres sont de nouveau à l'ouvrage. Ils savent que là où est la reine, Tristan n'est pas loin. Ils s'organisent pour épier la reine. Mais cette fois-ci, c'est leur tour de payer enfin, quand Tristan les abat l'un après l'autre (ici s'arrête Bérout et Eilhart recommence).

Tristan s'en va à la cour du roi Arthur. Gauvain l'interroge et Tristan lui avoue son amour pour Iseut. Gauvain décide d'aider Tristan à revoir sa belle et au cours d'une visite, Tristan peut revoir la reine malgré des pièges tendus.

Un jour Tristan secourt un vieux roi et son fils Kaherdin. Pour se montrer reconnaissant ils lui offrent la main de la soeur de Kaherdin, une jeune fille très belle du nom d'Iseut. A cause de son nom, qui lui rappelle celui de la première Iseut, il épouse Iseut aux mains blanches ! Ils passent une année ensemble sans consommer le mariage, car Tristan, ayant regretté bien vite sa décision de se marier,

veut rester fidèle à sa première Iseut. Puis vient la fameuse scène de l'eau, où Iseut aux mains blanches accuse Tristan devant son frère de n'avoir pas consommé le mariage. Kaherdin est furieux mais se laisse persuader d'accompagner Tristan chez Iseut pour que celui-ci puisse se convaincre de sa grande beauté. Tristan et Iseut peuvent ménager un rendez-vous dans la Blanche Lande.

Un vassal croit reconnaître Tristan et l'interpelle au nom d'Iseut 'la Blonde'. Mais c'est un étranger et il ne s'arrête pas. Iseut quand elle apprend l'histoire croit que l'étranger a été Tristan et elle est enragée. Elle chasse Tristan qui vient la voir sous déguisement pour éclairer le malentendu. Mais peu de temps après elle se repent de son fait.

Un jour Tristan apprend la mort de son propre père et après diverses aventures il arrive à mettre de l'ordre dans son royaume. Après deux ans il a grande envie de revoir Iseut. Il se déguise en fou et se met en route pour Tintagel. Il montre la bague à Iseut et le couple passe trois semaines ensemble.

Quelque temps après, Tristan secourt son ami Kaherdin contre le mari d'une belle dame dont Kaherdin est amoureux. Au cours du combat, Kaherdin est tué et Tristan est blessé mortellement par une lance empoisonnée. Il n'y a qu'Iseut 'la blonde' capable de le guérir. Il charge un

messenger d'aller la quérir. Si elle vient, le messenger devra monter une voile blanche; si elle refuse, une voile noire. Iseut 'aux mains blanches' apprend l'histoire. Quand le bateau approche, elle annonce à Tristan que le navire s'approchant montre une voile noire, bien que la voile soit blanche. C'est qu'elle était jalouse. Sur ce, Tristan meurt en soupirant le nom d'Iseut. Survient Iseut. Majestueusement elle se dirige là où git Tristan. Elle s'étend à son côté et meurt de douleur et de tendresse. Le roi Marc apprend la mort des deux amants et que leur amour était dû à un philtre. Il est très malheureux d'avoir perdu son neveu et sa femme et il les pleure. On enterre Tristan et Iseut ensemble, et après un certain temps un rosier jaillit du tombeau d'Iseut et une vigne de celui de Tristan:

Der wuchss zu samen und wapp
und würren sich so vesteglich
mit esten und mit laube sich
um ain ander und also,
dass man sie mit kainen dingen
mocht von ein ander bringen. . . .¹⁰

C. Des Origines et de leur Problèmes

La recherche des sources et des origines occupe la partie majeure des études faites sur Tristan. Il s'agit là d'une activité qui est très intéressante, mais elle est également très spéculative par son manque réel d'évidence bien concrète. Jusqu'ici on n'a guère retrouvé de

¹⁰ Derniers vers d'Eilhart.

manuscripts européens antérieures aux fragments connus de Tristan, contenant ensemble les motifs variés tels qu'ils sont discernés dans Tristan. Evidemment on a suggéré un Ur-Tristan, une version écrite de l'histoire, hypothétiquement possible d'exister. L'opinion de la provenance de la matière de Tristan varie selon les différents savants érudits.

a. Sources Celtiques

La plus grande partie des connaisseurs de Tristan sont convaincus que les sources de l'histoire sont celtiques. Les adhérents de ce groupe se divisent entre les partisans d'origines soit pictes, irlandaises, bretonnes ou galloises. Le travail approfondi de Gertrude Schoepperle a démontré qu'en effet beaucoup de motifs d'histoires et de légendes celtes se retrouvent dans Tristan; on connaît des histoires celtes comme 'Longes Mac nUislenn' (l'exile des fils d'Uisliu), 'Tochmarc Emire' (la poursuite amoureuse d'Emer); Toutes les deux proviennent du cycle Uisliu.¹¹ Les deux histoires qui montrent les ressemblances les plus frappantes avec certains épisodes de Tristan sont 'Toruigheacht Diarmada agus Ghrainne' (la poursuite de Diarmaid et de Grainne), du cycle de Finn et 'Scela Cano Meic Gartnaín' (l'histoire de Cano fils de Gartnaín) Longes Mac nUislenn

¹¹ Shirt, op. cit., p. 155.

contient l'histoire de l'enlèvement de Deirdre, destinée au roi Conchobar, par un de ses guerriers du nom de Noisiu, fils d'Uisliu, et la vie de ce couple dans l'exil.

Une analogie se trouve par exemple dans l'épisode où la seconde Iseut (aux mains blanches) traverse une rivière et accuse Tristan, son mari, de n'être pas aussi aventureux que l'eau. De même Diarmaid se trouve accusé de façon analogue par Grainne dont il a refusé toutes les avances amoureuses. Cet épisode est frappant, mais c'est bien la seule vraie analogie entre les deux histoires:

Graínne était tombée amoureuse du jeune guerrier Diarmaid. Elle détestait son vieux mari et elle voulait que Diarmaid l'enlève. Diarmaid refusait. Graínne était la femme du roi Finn auquel il devait obéissance et loyauté. Graínne contraignit Diarmaid à l'emmener en invoquant la geis, à laquelle il est impossible de se soustraire sans perdre l'honneur. A contre-cœur Diarmaid emmène Grainne dans la forêt et chaque soir, avant de se coucher, il met une pierre entre eux: si jamais Finn les surprenait, il verrait que Diarmaid ne le déshonorait pas. Un jour Graínne et Diarmaid traversent une rivière. La robe de Graínne s'est mouillée jusqu'à ses reins et elle raille Diarmaid en lui disant que l'eau est bien plus courageuse que Diarmaid:

"A plague on thee splash, thou art bolder than Diarmaid. . . ."12

Diarmaid, malcontent d'avoir été forcé à une vie déshonorable à cause de Grainne, répond:

"I will no longer endure thy reproaches. Truly it is hard to trust women. . . ."13

¹² Schoepperle, op. cit., p. 415.

¹³ Ibid.

Ensuite il l'emmène derrière une haie, et depuis ils sont des amants.

On ne parle guère d'amour dans cette histoire! On ne parle que d'honneur et de guerre. S. Eisner, en reconstruisant une hypothétique 'Drustansaga', incorpore cet épisode de Diarmaid et de Graíne en changeant leurs noms en Drustan et Essylt. Plusieurs savants se sont mis à théoriser sur cet épisode particulier de Diarmaid. Ils sont venus à la conclusion qu'en fait, Iseut 'aux mains blanches' et Iseut 'la blonde' ne sont qu'une et la même femme. Donc, logiquement, en suivant ces érudits, la séquence de l'eau hardie devait être renversée, c'est-à-dire qu'elle devait venir d'abord, suivie de l'épisode du séjour dans la forêt du Morois. En suivant S. Eisner, son Essylt de l'eau hardie serait la même Essylt qui était la femme de Marc. Après l'accusation d'Essylt dans la 'Drustansaga' selon S. Eisner:

. . . Drustan was overcome. He abandoned his loyalty to king March. From that day on Essylt was Drustan's mistress. . . .¹⁴

En tout cas, la réaction de Diarmaid-Drustan envers Graíne-Essylt, la femme qui l'a mené au déshonneur, ne semble pas avoir été des plus aimables. On a porté atteinte à son honneur et sa réaction semble plutôt brutale, pour ne pas dire qu'il s'agissait de viol (. . .), mais on ne viole pas celles qui ne s'y opposent pas. Depuis lors

¹⁴Eisner, op. cit., p. 166.

Diarmaid et Grainne sont des amants. Quelle ignoble moquerie de l'amour mutuel, de l'amitié, de la finesse et de la tendresse qui règnent entre Tristan et Iseut.

Grundverschieden ist die Tristanliebe von der Diarmaidliebe. Dort gegenseitige leidenschaftliche Liebe, hier dagegen die einseitige Liebesraserei der Frau, der sich der Mann so lange wie möglich mit allen seinen Kräften widersetzt. . . .¹⁵

Beaucoup d'histoires comme Diarmaid et Grainne existent dans le folklore celtique. Ces histoires d'enlèvement d'une femme, sont nommées des 'aitheda'. D'autres récits racontant une poursuite (souvent par le mari outragé) du couple s'appellent des 'immram' en irlandais. Certains partisans du groupe celtique ne veulent voir en Tristan et Iseut qu'une simple 'aithed' munie d'une 'immram'.

Je me garderai bien de nier qu'on puisse retrouver certains motifs connus par les récits folkloriques ou mythologiques des Celtes. Il y a des épisodes semblables dans Tristan et Iseut. Mais il faudrait garder en esprit que l'amour et la guerre sont des thèmes presque aussi vieux que le monde.

Quand plusieurs tribus se partagent un terrain assez étroit, à travers le temps, il y a forcément une amalgamation des moeurs et des coutumes différentes des

¹⁵F. R. Schroeder, "Die Tristansage und das Persische Epos von Wis und Ramin," GRM, Band XI, Heft 1, January 1961, p. 9.

tribus. Nous avons l'évolution d'une société qui a ses lois auxquelles il faut se soumettre, ou on devient un hors-la-loi. Dans les sociétés primitives on trouve souvent la polygamie, et le plus souvent l'homme guerrier et chasseur peut se permettre de protéger et de nourrir plusieurs femmes. Parfois on trouve aussi qu'une seule femme peut avoir plusieurs partenaires mâles, comme on le trouvait chez les Pictes.¹⁶

Uxores habent deni duodenique inter se communis, et maxime fratres cum fratribus parentesque cum liberis; Sed qui sunt ex eis nati eorum habentur liberi quo primum virgo quaeque deducta est.¹⁷

Ce que Caesar écrivait en 55 B.C., Jules Solinus le reprend quand il fait ses propres observations vers 610. On a trouvé chez les Pictes que la succession du trône n'était pas de père en fils, mais de l'oncle au neveu, c'est-à-dire que le trône revenait au fils de la soeur du roi. Une société qui adopte ces lois est sous un système matrilineal: le pouvoir est dans les mains de mâles qui tracent leur lignage de mère en fille.¹⁸

Il n'est donc pas si étonnant, si on retrouve en un trait la mention d'un roi, de son épouse et de son neveu.

¹⁶J. Fisher, "Tristan and Courtly Adultery," Comparative Literature, IX, 1957, p. 154.

¹⁷Caesar comme cité par Fisher, op. cit., p. 154.

¹⁸Fisher, op. cit., p. 154.

On s'accorde qu'il est rare qu'une jeune fille se marie par amour avec quelque vieux roi, bien que l'inverse peut tenir. Et quand le roi est vieux, et que la reine est jeune et belle il semble aussi naturel que l'épouse, qui est beaucoup plus près de l'âge du neveu que de celui de son mari, mariée pour toute autre raison que par amour, se prenne d'amitié, même d'affection pour celui qui un jour deviendra roi à son tour.

On a retrouvé un manuscrit du seizième siècle qui raconte une histoire galloise, 'l'Ystoria Trystan,' mentionnant March, Trystan, Essylt, et Arthur.¹⁹

On connaît également les 'Trioeadd Ynys Prydein.' Les triades galloises contiennent normalement la liste de trois personnes, d'objets ou d'événements. On pense que ces triades étaient des aides mnémoniques qu'on a utilisées dans les anciennes écoles des bardes.²⁰ Dans quelques-unes de ces triades on mentionne March, Drystan, Essylt de même qu'Arthur. En général on croit que le contenu de ces compositions se rapporte à une tradition très ancienne. Mais la seule chose qui est sûre, c'est que les manuscrits contenant ces triades datent du treizième siècle, donc bien après la datation de nos plus anciens fragments de Tristan, définitivement bien après l'introuvable Ur-Tristan européen

¹⁹ Eisner, op. cit., p. 7.

²⁰ Shirt, op. cit., p. 159.

et évidemment bien après que Tristan et Iseut sont devenus des figures populaires. Mais homme croit ce qu'il veut.

. . .

Toujours est-il qu'une situation triangulaire, deux hommes et une femme est un thème anthropologiquement vieux comme le monde. Qu'on mentionne une série de noms, March, Drystan et Essylt ensemble dans les manuscrits de traditions soi-disant anciennes, n'est pas une preuve conclusive que l'histoire de Tristan et Iseut, une histoire d'un grand amour qui englobe tous les aspects différents de l'amour entre un homme et une femme, soit celtique. Il n'y a de ressemblant que les noms, et une évidence historique quant à ces caractères. A moins qu'on dise que Madame Bovary n'est autre qu'une imitation d'un article paru dans un journal, racontant qu'une jeune femme mariée à un médecin s'est suicidée après leur faillite!

En ce qui concerne la provenance des noms de Marc, d'Iseut et de Tristan, des connotations avec des noms celtiques peuvent être faites. On a tracé le nom de Tristan jusqu'à 'Drust'. Mais Drust semble un nom assez commun et beaucoup de rois pictes portaient ce nom: Dix sur quarante-cinq rois pictes portent le nom de Drust. Tristan nous est présenté dans la tradition galloise comme 'Drystan, son of Tallwch.' Tallwch a été démontré comme développement de Talorc. Parmi les quarante-cinq rois pictes cités nous en trouvons huit qui portent le nom de Talorc. Donc à peu

près quarante pour-cent des rois pictes portaient les noms de Drust ou bien de Talorc.²¹ Ce que tout cela prouve avant tout, c'est que pour quelqu'un familier avec l'histoire généalogique des rois pictes, le nom de Drystan ou Talorc ne devrait pas être étranger.

Le nom de Marc est mentionné dans les fameuses triades comme 'March mab Marchiawn.' Dans la vita St. Pauli Aureliani, écrite en 884 par Wromonoc²² on trouve une référence au roi Marc, autrement appelé Quonomorius. Le royaume de ce roi réunissait des gens parlant quatre langues.

Au sujet d'Iseut on pense que ce nom est dérivé de Essylt, un nom gallois. Il se pourrait que ce nom vienne d'une forme hypothétique "Adsiltia" signifiant celle qu'on regarde. On pense aussi à une connotation avec un nom gallois Etthil.²³

Les explications se référant à des noms celtes sont donc bien possibles. Mais il faut avouer que les noms de Tristan ou Iseut peuvent avoir aussi bien des connotations bretonnes-françaises ou germaniques. Pour les noms de lieux, Morois, Loonois, etc., on est généralement d'accord pour les placer en Grande-Bretagne.

²¹Eisner, op. cit., pp. 45-54.

²²Ibid., p. 56.

²³Ibid., p. 83.

Même si on accepte une origine celte pour les noms propres, même si on discerne plusieurs épisodes dans Tristan et Iseut, ressemblant à certains motifs celtiques, cette évidence à mon avis n'est pas assez satisfaisante pour expliquer entièrement l'existence d'une des plus anciennes et des plus belles histoires d'amour de l'occident, écrite sur sol européen.

Monsieur Ranke a divisé l'histoire de Tristan et Iseut en trois parties: la vie dans la forêt, le philtre d'amour et l'épisode d'Iseut 'aux mains blanches.' On peut diviser l'histoire de Tristan en deux, en trois ou en dix! Le point important autour duquel tous les épisodes tournent, c'est l'amour. C'est une passion douloureuse parce que c'est un amour adultère et Iseut n'est pas libre. Leur amour se compose d'amitié, de passion et de tendresse. C'est un amour si grand que l'un ne peut pas vivre sans l'autre.

Qu'on me trouve un texte celtique, un manuscrit datant bien avant les fragments de Tristan avec un Diarmaid ou un Deirdre, peu importe le nom, un jeune Celte tombé éperdument amoureux d'une femme appartenant à son seigneur. Un jeune homme qui se promène tristement en se lamentant qu'il ne peut pas être avec sa bien-aimée. Je veux lire l'histoire d'un vaillant et preux Celte qui pleure d'amour, qui saute les murs pour se réunir avec son amour, qui ne se

soucie de plus rien d'autre au monde que de la femme qu'il aime et qui se déguise en les figures les plus ridicules (lépreux, fou) pour avoir quelques heures auprès de celle qu'il aime; quelqu'un qui, blessé gravement, croit que seule cette femme-là peut le guérir et meurt parce qu'il croit qu'elle l'a abandonné. Si on trouve ce texte celtique glorifiant l'amour mutuel entre un homme et une femme, je me rangerais volontiers parmi les partisans des origines et sources celtiques.

Mais je suis convaincue qu'un texte pareil n'existe pas dans la tradition celtique. Leur mythologie a du merveilleux, leurs histoires sont plutôt archaïques mais ensorcelantes; il arrive assez souvent qu'un héros enlève la femme d'autrui, mais des indications qui pourraient suggérer la naissance et l'évolution d'une théorie sur l'amour, antérieure à Tristan n'existent pas dans la tradition celtique. Nous possédons un amas de légendes et de contes d'aithed et d'immram et puis surgit Tristan et le raffinement d'un amour plus grand que la mort.

b. Sources Allemandes

Les partisans des origines germaniques de Tristan existent. Ils citent des parallèles entre des mythes germaniques et l'histoire de Tristan. Quant aux noms il y a des savants qui affirment des connotations du nom de Tristan avec un ancien nom du Nord qui était également très

populaire chez les Normands: Thorstein (var. Latinisées, Torstainus, Turstinus, Tostains, Trostenus).²⁴ Quant à Iseut:

Der name Isolde hat so ausgesprochenen germanischen Klang (vgl. fränk: Iswalda, Ishild, Ethylida) dass dem gegenüber die Herleitung aus dem keltischen (corn: Eselt, kymr: Essylt) an Gewicht verliert. . . .²⁵

Die beiden afz. Grundformen dess Namens Lauten 'Iseut' und 'Isolt' Die älteste Form 'Iseult' aus der die anderen stammen, erklärt sich aus dem fränkischen 'Ishilt'. An der Tatsache ist nicht zu rütteln, dass die Heldin einen fränkisch-französischen, keinen keltischen Namen trägt, ebenso wie Tristan's Mutter Blanchefleur.²⁶

Donc même les origines des noms propres se laissent discuter, comme le prouvent les savants du groupe germanique.

c. Sources Classiques

Quelques érudits reconnaissent des motifs de la littérature et mythologie classique et il semble effectivement que certains thèmes sont comparables à des motifs de la littérature classique. En effet le triangle Tristan-Iseut 'la blonde'-Iseut 'aux mains blanches' se laisse comparer à Pâris-Oenone-Hélène:

²⁴Schroeder, op. cit., p. 3.

²⁵Golther, op. cit., p. 19.

²⁶Ibid.

Pâris quitta Oenone sa femme pour l'amour d'Hélène. Quand le héros blessé demande à sa première femme de venir le guérir d'une blessure, celle-ci refuse d'abord par esprit de vengeance. Puis elle s'apitoie et rejoint Pâris qui est mort. Oenone, en se lamentant, se suicide.

D'autre part l'épisode de la voile blanche ou noire rappelle la légende de Thésée:

Revenant victorieux mais ayant oublié d'indiquer sa victoire par une voile blanche, Thésée voyage sous une voile noire. Aégée, son père épie le bateau de Thésée, et croyant son fils mort à cause de la voile noire, se tue.

Ces ressemblances sont très frappantes. En plus, dans la littérature classique nous avons également plusieurs histoires d'amour et de situations triangulaires comme l'histoire de Thésée-Phèdre-Hippolyte. S. Eisner explique que les auteurs classiques étaient bien connus par les érudits celtes:

St. Columbanus (543-615) of Bangor, Ireland, had access not only to works written by the fathers of Christian monasticism, but to those of the classical writers as well, . . . he frequently quotes Virgil, he knows Ovid, Juvenal and Martial, and he may have known Statius, Persias and Lucan. . . . the library of Bangor contained a fantastic number of authorities both ecclesiastical and lay, Christian and pagan. Nor was the library at Bangor the only such collection. . . .²⁷

Il est donc très possible que celui qui écrivait Tristan et Iseut a eu une certaine connaissance de la littérature

²⁷Eisner, op. cit., pp. 42-43.

classique dont les traces étaient encore bien répandues en Europe au moyen âge. Mais bien qu'on puisse retrouver des motifs classiques il faudrait bien se garder d'en déduire que Tristan a une source grecque ou qu' Iseut est une autre Phèdre:

Es ist endlich zeit mit dem Wahn zu brechen,
als vollzöge sich im Mittelalter alle
schöpferische Dichtung immer nur hinter den
erhaltenen Denkmälern in verborgenen, tief
geheimen Quellen, die falls sie vorhanden
wären die Frage nach dem Ursprung einer
Sagendichtung nicht einmal lösen, sondern
nur um eine Stufe rückwärts schöben.²⁸

d. Sources Orientales

A côte des partisans de la théorie germanique ou classique, ceux qui opposent le plus diamétralement les adhérents des origines celtes sont les champions des sources orientales. Les érudits des origines orientales sont également ceux dont les théories sont les plus combattues. Ils ont en unison les partisans celtes, germaniques et classiques contre eux. On combat avec une fureur presque fanatique les savants qui croient que l'amour courtois a des racines arabes ou que la poésie et la littérature lyrique des Arabes ont influencé la poésie provençale.

Il semble très important pour la plupart des érudits de prouver que l'amour courtois et la poésie provençale sont bien européens, que c'est une invention ou un

²⁸ Golther, op. cit., p. 13.

développement qui appartient bien à l'occident. Mais peut-être qu'on devrait reconsidérer les évidences:

Man wird sich gewöhnen müssen, die Kultur und das literarische Leben des abendländischen Mittelalters in viel höherem Masse als bisher in seinem internationalen Charakter als Erben hellenistischer (alexandrinischer) Bildung und ihrer persisch-arabischen Umformung anzusehen. . . .²⁹

Au sujet de Peire Vidal, on pourrait comparer ses poèmes à l'oeuvre d'un poète arabe du nom de Medschnun, qui fut le célèbre amant de Leila et qui est mort en 687.³⁰ S. Singer relève également des ressemblances frappantes entre Guillaume de Poitou et des poètes arabes qui écrivaient des poèmes lyriques, panégyriques ou érotiques.³¹

The convention of courtly love, with its arabic (or other Eastern) antecedents, its fidelity to the unobtainable mistress, and its wide dispersion among the eleventh and twelfth century European romances, is apparent.³²

Quant à Tristan et Iseut, certains érudits comme Zenker, Schroeder, Gallais et d'autres ont suggéré des sources arabes-persanes pour cette histoire. On s'est fondé notamment sur l'histoire de Wís et de Rámín. Très populaire

²⁹Burdach, comme cité dans S. Singer, op. cit., p. 13.

³⁰S. Singer, op. cit., p. 22.

³¹Ibid., p. 20.

³²Eisner, op. cit., p. 89.

chez les arabes, elle a été écrite bien avant Tristan. En effet il existe beaucoup de parallèles entre Wís et Rámín et Tristan et Iseut. Mais la plupart des érudits ont ignominieusement refusé tout lien possible entre ces deux histoires.

Seulement en certains cas on s'est rendu à l'évidence d'une source possiblement arabe:³³

It's certain that the momentous conception of a second Isolt is derived through whatever channels, from Arabic romance. The kernel is clearly discoverable in the tale of the loves of Kais and Lobna.³⁴

C'est le poète Kais ibn Doreidsch qui raconte cette histoire qui semble porter des traits autobiographiques. Nous pouvons lire sa biographie dans le Kitâb el Agâni, une collection de biographies du X^e siècle:³⁵

It seems impossible to decide whether some anonymous Breton conteur first wove these strands of oriental silk into the embroidery of Celtic design. The background for the second Isolt theme is of course Brittany, but the Midi would be a more probable point of contact with the oriental story. At any rate, the blended tale which Bleheris told to the Count of Poitiers perfectly exemplified the creed of courtly love. . . . The Celtic and the Arabic tales had come from the West

³³Loomis, The Romance of Tristram and Isolt, Thomas of Britain (New York: Columbia University Press, 1951), p. xvii.

³⁴Ibid., p. xxviii.

³⁵Hammer-Purgstall, comme cité par Singer, op. cit., p. 8.

and the East to unite and form a harmonious whole, embodying the new French creed of love.³⁶

³⁶Loomis, op. cit., p. xxviii.

CHAPITRE III

CLIGES

A. Introduction

Chrétien de Troyes est souvent considéré comme l'inventeur ou le père du roman breton.¹ Malheureusement nous savons très peu de la vie de Chrétien. Sa carrière de romancier tient toute entre les années 1160-1180 environ. Il était un poète attaché à la cour de la comtesse Marie de Champagne, fille du roi Louis VII et d'Aliénor d'Aquitaine.

La cour lettrée de Champagne se tenait le plus souvent à Troyes, d'où le poète était probablement originaire, à en juger par son nom complet.²

Dans le prologue de Cligès l'auteur nous dit:

Cil qui fist d'Erec et d'Enide
et les commandemanz d'Ovide
et l'art d'amors an romans mist
et le mors de l'espaule fist
Del roi Marc et d'Ysalt la blonde
Et de la hupe et de l'aronde
Et del rossignol la muance. . . .
Un novel conte rancomance

Nous assumons que Cligès est le second roman de Chrétien.

Malheureusement l'histoire 'del roi Marc et d'Ysalt la

¹A. Pauphilet, le Legs du Moyen Age, études de Littérature médiévale (Melun: Librairies d'Argences, 1950), p. 143.

²J. Frappier, Chrétien de Troyes, Connaissances des Lettres (Paris: Hatier, 1968), p. 5.

blonde' nous est perdue. Mais comme G. Paris, beaucoup de savants croient que ce n'était qu'un poème et non un roman. G. Paris utilise les vers suivants pour démontrer que Tristan ne peut pas être une oeuvre de Chrétien: Car quel auteur parlerait de sa propre oeuvre de la façon suivante:³

L'amors d'Iseut et de Tristan
Dont tantes folies dit l'an
Que honte m'est a raconter.

D'autres comme W. Foerster croient que c'est Chrétien qui a écrit un Ur-Tristan.⁴ M. Foerster date Cligès de 1155, mais M. Faral a montré que ce roman s'inspire d'Enéas qui date de 1160-1165.⁵ D'autre part il y a des faits historiques dont Chrétien semble avoir mis plusieurs éléments dans son oeuvre. Il y a notamment une alliance politique et matrimoniale entre l'Allemagne et Constantinople; un mariage projeté entre le fils de Barberousse et la fille de Manuel. C'est aussi le temps du fier duc de Saxe, Henri le Lion, et de sa constante rébellion contre l'empereur d'Allemagne. Ces faits historiques se déroulent entre 1170 et 1176.

On accepte généralement 1176 comme la date de Cligès. Les autres oeuvres importantes sont Erec et Enide,

³G. Paris, "Christian von Troyes, Cligès," Journal des Savants, Juin 1902, p. 299.

⁴Shirt, op. cit., p. 135.

⁵A. Micha, Les Romans de Chrétien de Troyes II Cligès (Paris: Librairie Honoré Champion, 1975), p. viii.

Yvain ou le chevalier du lion, 'Lancelot ou le chevalier de la charette' Perceval.

Perceval lui, a été commandé par le comte Philippe de Flandres. Mais entre tous les romans de Chrétien, Cligès ressort tout spécialement.

Le cas de Cligès est très particulier. Il n'y paraît point d'éléments celtiques. . . .⁶

En effet Cligès est une oeuvre à part. C'est une contre-pièce de Tristan et Iseut car son héroïne insiste toujours explicitement qu'elle ne veut pas être comme Iseut. Mais Cligès est également une contre-pièce à Tristan dans le déroulement de l'action et le comportement de ses héros. W. Foerster l'a même nommé un Anti-Tristan. Bien qu'on constate une singulière absence de la matière de Bretagne dans ce roman, on peut affirmer qu'il a une influence d'Enéas en ce qui concerne la peinture des sentiments et l'art du monologue.⁷ D'autre part on lui accorde des sources orientales.

A propos des sources de Cligès: Chrétien affirme avoir lu la matière d'un livre à l'église de Beauvais:

v. 18 Ceste estoire trovons escrite
 Que conter vos vuel et retraire
 On un des livres de l'aumaire
 Mon seignor saint Pere a Biauvez
 De la fu li contes estrez
 Qui tesmoingne l'estoire a voire.

⁶ Pauphilet, op. cit., p. 154.

⁷ Micha, op. cit., p. xi.

Cligès est un roman bipartite composé de 6664 vers disposés en couplets octosyllabiques. La première partie raconte les amours d'Alexandre et de Soredamor, les parents de Cligès. Puis vient l'histoire des héros actuels, Cligès et sa Fénice. Mais avant de nous approfondir sur le contenu de l'histoire et d'analyser certains de ses éléments donnons un résumé de ce beau roman duquel K. O. Brogsitter dit:

Die Kunst zartester Seelenschilderung in elegant dahinfließenden Versen, ist hier zu nicht überbietbarer Vollendung entwickelt.
 . . .⁸

B. Résumé de Cligès

Un nouvel conte rancomance
 D'un vaslet qui an Grece fu
 Del linage le roi Artu
 Mes ainz que de lui rien vos die,
 Orroiz de son pere la vie
 Dom il fu, et de quel linage.

L'empereur de Constantinople et sa femme Tantalís ont deux fils: l'un s'appelle Alexandre, l'autre Alís. Alexandre l'aîné, a entendu parler de la cour du roi Arthur et il brûle d'aller se distinguer auprès des chevaliers de la table ronde. Son père lui accorde sa permission et Alexandre muni de beaucoup de richesses s'embarque vers Hantone où il rejoint la cour du roi Arthur. Celui-ci doit aller en Bretagne et il confie son royaume au comte Angrès

⁸Brogsitter, Artusepik (Stuttgart: Metzlerische Verlagsbuchhandlung, 1965), p. 52.

de Windsor. Pendant la traversée, Soredamor une jeune suivante de la reine s'éprend d'Alexandre: jusqu'ici elle 'estoit desdeigneuse d'amors.' Mais maintenant elle est prise au piège par Amour:

vv. 454 Bien a Amors droit assené:
 El cuer l'a de son dart ferue
 Sovant palist, sovant tressue
 Et maugré suen amer l'estuet
 A grant poinne tenir se puet
 Que vers Alixandre n'esgart . . .

Alexandre de son coté a été touché par la beauté de la belle demoiselle, mais il n'ose lui adresser la parole. L'un et l'autre font un examen de conscience et s'interrogent sur leurs sentiments.

Cependant de mauvaises nouvelles arrivent: le comte Angrès a trahi le roi Arthur et veut usurper le royaume. Arthur doit regagner l'Angleterre pour reprendre son royaume. Désireux de se battre pour le roi Arthur, Alexandre se fait adouber chevalier. A cette occasion la reine lui présente une très belle chemise brodée d'or. Mais il ignore que la broderie est le travail de Soredamor qui avait mêlé un de ses cheveux d'or au fil d'or.

Alexandre se distingue par de vaillants exploits contre les traitres du roi Arthur. Soredamor est très timide et elle essaye de cacher devant tout le monde son amour pour Alexandre. Un jour la reine Guenièvre s'aperçoit du cheveu d'or dans la broderie de la chemise de Cligès qui est plus resplendissant que le fil d'or lui-même. Elle fait

raconter à Soredamor comment le cheveu se trouve là.

Alexandre est au comble du bonheur et il passe la nuit en une amoureuse rêverie devant ce cheveu d'or.

Il continue à se distinguer sur le champ de bataille et grâce à une ruse il arrive à livrer le traître Angrès au roi. Alexandre est bien récompensé par le roi mais il n'ose pas parler de son amour et demander la main de Soredamor. Il a peur qu'elle ne l'aime pas et il ne veut pas la contraindre au mariage. Mais la reine s'est aperçue de leur amour mutuel et elle prend les deux jeunes gens à part et leur parle de la sorte:

vv. 2252 D'amors andoctriner vos vuel,
 Car bien voi qu'Amors vos afole:
 . . . Qu'aparceüe m'an sui bien
 As contenances de chascun
 Que de deus cuers avez fet un.
 . . . Par mariage et par enor
 Vos antre aconpaigniez ansanble;
 Ensi porra, si com moi sanble
 Vostre amors longuemant durer.
 . . . Se vos en avez boen corage
 J'asanblerai le mariage . . .

Le mariage est célébré avec de grandes réjouissances.

Quelque temps après le couple a un enfant qu'ils appellent Cligès.

Entretiens le vieil empereur de Constantinople sent venir sa mort. Il envoie des messagers pour quérir Alexandre qui devait hériter du trône. Mais dans une tempête terrible tous les messagers, à l'exception d'un seul, perdent la vie. Le survivant ne se donne pas la peine de

rechercher Alexandre mais retourne en Grèce en annonçant la mort d'Alexandre. A la mort du vieil empereur, Alis est couronné. Alexandre apprend le mensonge du messager et s'embarque en toute hâte vers Constantinople avec sa femme et son enfant. Il exige la couronne mais Alis hésite à la lui rendre. Pour éviter une guerre, les deux frères décident qu'Alis peut garder la couronne mais qu' en fait tout le pouvoir sera dans les mains d'Alexandre et que Cligès devra hériter après eux de la couronne et du pouvoir. Alis jure de ne pas se marier. Après plusieurs années Alexandre meurt et Soredamor, inconsolable, le suit de près.

Pendant quelque temps Alis tient sa promesse envers son neveu Cligès à qui revient de droit la couronne. Mais après des années il cède à la pression des barons qui insistent pour qu'il se marie. Il se décide à épouser Fénice, la belle fille de l'empereur d'Allemagne:

vv. 2684 Fenyce ot la pucele a non:
 Ce ne fu mie sanz reison,
 Car si con fenix li oisiâx
 Est sor toz les autres plus biax . . .

Mais Fénice a été d'abord promise par son père au duc de Saxe. Alis et Cligès et une grande escorte voyagent à Cologne pour reconduire Fénice en Grèce, comme épouse d'Alix. Quand Fénice et Cligès se regardent pour la première fois, ils tombent éperdument amoureux l'un de l'autre. Entretemps le neveu du duc de Saxe vient réclamer

Fénice pour son oncle et c'est Cligès qui, en joutant, défait le neveu du duc.

Fénice est tourmentée du mal d'amour pour Cligès et elle finit par l'avouer à sa nourrice Thessala qui est experte en magie. Elle veut se refuser à Alis parce qu'elle ne l'aime pas. Thessala prépare un breuvage qui, servi au cours du repas de noces à Alis, fait que celui-ci s'endormira toujours dès qu'il se mettra au lit. Il ne possédera sa femme que dans ses rêves qui le font croire à cette illusion. Ainsi Fénice restera intacte.

Sur la route de Ratisbonne Fénice est enlevée par les gens du duc de Saxe. Mais Cligès arrive à tuer le neveu du duc et il réussit à délivrer Fénice. Alis veut emmener son épouse vers Constantinople et Cligès décide d'aller se distinguer à son tour auprès du roi Arthur. Avant de partir il fait ses adieux à Fénice qui en est aussi bouleversée que lui:

vv. 4249 . . . Devant li vient, si s'agenoille
 Plorant, que de ses lermes moille
 Tot son bliaut et son hermine . . .
 Mes droiz est qu'a vos congié praigne
 Com a celui cui ge sui toz.

Ces derniers mots de Cligès la font rêver. Cligès se bat vaillamment avec les chevaliers du roi Arthur, mais il ne peut oublier Fénice et il rentre en Grèce.

Un jour il entre dans la chambre de l'impératrice Fénice. Après quelques détours, les jeunes gens s'avouent

leur amour. Fénice apprend à Cligès que grâce à une potion elle est toujours vierge. Elle se presse de dire à Cligès qu'elle ne veut pas tomber victime des mauvaises langues. Elle ne veut pas qu'on parle d'elle comme on parle d'Iseut. Il faut donc que Cligès invente un stratagème pour l'arracher à son epoux. Elle repousse l'idée d'une fuite et offre une meilleure solution: elle simulera la mort; après les funérailles Cligès pourra venir l'enlever du tombeau pour l'emmener dans un lieu secret. Ainsi tout le monde la croira morte. C'est Thessala, la nourrice qui prépare un breuvage qui donnera à Fénice l'apparence et l'insensibilité de la mort. La ruse réussit mais non avant qu'elle ait été torturée et cruellement battue, par trois 'fisiciens' de Salerne qui, eux, croient qu'elle vit encore.

Cligès avait fait des arrangements avec Jean, le plus fidèle de ses serfs. Jean est non seulement un architecte sans pareille, mais il est également sculpteur. Il met à disposition une tour secrète, luxueusement aménagée qui servira de refuge au couple. Les funérailles de Fénice se déroulent sans incident et la nuit Cligès l'emporte dans cette tour et attend qu'elle s'éveille. Mais il ne savait rien du breuvage administré et il s'inquiète de l'état de Fénice. C'est Thessala qui la guérit en fin.

Depuis lors les amants sont au comble de la joie dans leur retraite. Mais après quinze mois passés dans la

tour, Fénice a grande envie de revoir le soleil et de se promener dans un verger avec son ami. Le fidèle Jean leur ouvre une porte invisible et du coup Fénice et Cligès peuvent se réjouir dans ce jardin secret, entouré de hauts murs. Un jour, ils se sont endormis sous un grand arbre. Le malheur veut que Bertrand, un chasseur, soit à la poursuite de son épervier qui s'est échappé. Il escalade le mur du verger et il découvre et reconnaît Fénice dans les bras de Cligès. Fénice se réveille et, à la vue de Bertrand, pousse un cri. Cligès saisit son épée, se lance à la poursuite de l'indiscret et lui tranche une jambe. Mais Bertrand réussit à s'enfuir et il va apprendre tout ce qu'il a vu à Alis.

L'empereur est fou de rage. Il torture Jean. Et le fidèle serviteur l'accuse d'avoir volé le trône qui revient à Cligès. Il lui dit également que grâce à une potion, Fénice ne lui a jamais appartenu. Mais il refuse de dire où se sont enfuis Cligès, Fénice et Thessala. L'empereur veut se venger et il ordonne qu'on fouille tout le royaume de long en large pour retrouver les deux amants. Mais Cligès et Fénice ont avec eux Thessala qui les protège à l'aide de sortilèges. Aussi, Cligès avait-il beaucoup d'amis dans ce royaume qui lui revenait de droit, et qui l'auraient aidé à s'échapper. Cligès et Fénice arrivent à la cour du roi Arthur où ils dénoncent les méfaits d'Alis. Une grande

armée est assemblée et on se prépare à aller attaquer le faux empereur de Grèce. Mais Alis, ivre de jalousie et de rage, est mort. Des messagers viennent retrouver Cligès et lui annoncent que la Grèce et la couronne lui appartiennent. Cligès et Fénice retournent en toute hâte à Constantinople où il est couronné empereur et il épouse Fénice:

De s'amie a faite sa dame,
 Car il l'apele amie et dame,
 Et por ce ne pert ele mie
 Que il ne l'aint come s'amie,
 Et ele lui tot autresi
 Con l'en doit amer son ami.
 Et chascun jor lor amors crut. . . .

Mais depuis lors, les empereurs qui sont venus après Cligès ont tenu à enfermer leurs femmes comme dans des prisons, de peur qu'il ne leur advienne ce qui est advenu à Alis.

Explicyt li Romans de Cligès.

C. Relations entre Cligès et Tristan

Les romans de Chrétien de Troyes exaltent tous un charme particulier. La vraie courtoisie, le comportement noble et vaillant des chevaliers et les belles dames courtoises voisinent avec le fantastique: des forêts enchantées, des royaumes merveilleux, des fontaines ensorcelées. Chrétien connaissait très bien non seulement les histoires celtiques et le folklore breton, mais il avait connaissance de la littérature classique et, comme il nous l'a dit lui-même dans l'introduction de Cligés, il

avait traduit les 'commandemanz d'Ovide et l'art d'amors' !
C'est à coup sûr un des plus grands auteurs du moyen-âge
français:

He is still regarded as one of the most
individual and versatile geniuses which the
Middle Ages produced. . . .⁹

Chrétien semble s'intéresser beaucoup à la morale.
Contrairement à la comtesse Marie de Champagne, qui dans un
jugement de la cour d'amour, rapporté par André le
Chapelain, disait que l'amour est incompatible avec le
mariage, Chrétien semble affirmer le contraire. Mais il
faut faire attention à cette différence apparente entre
Chrétien de Troyes et Marie de Champagne. La comtesse parle
du point de vue de la réalité sociale. On se mariait très
rarement par amour, et cela n'arrivait guère dans la classe
noble. Les jeunes gens à marier, surtout les jeunes filles,
ressemblaient le plus souvent à des pions dans un jeu
d'échecs qui étaient maniés par leurs familles respectives.
Des mariages se faisaient pour former des alliances entre
des familles, pour secourir des terres, ou pour mille
raisons politiques et il n'arrivait que très rarement qu'un
couple puisse s'unir en mariage à cause de leur grand amour
mutuel. Il n'est donc pas si étonnant que Marie de
Champagne dit qu'on ne peut pas utiliser le terme 'amour'

⁹Loomis, op. cit., p. 77.

pour désigner l'affection conjugale entre mari et femme.¹⁰ Chrétien de Troyes est souvent appelé un moralisateur mais il n'est certainement pas un moralisateur bourgeois. Il ne dit nulle part qu'une dame est obligée d'aimer par amour son mari. Même quand il fait des tirades au sujet d'Iseut la blonde, il ne lui reproche jamais de n'avoir pas aimé Marc d'amour! Il n'impose jamais le devoir d'aimer Alis à Fénice, un époux que son père a choisi, et elle ne peut pas se soustraire à ce choix, comme d'ailleurs dans le cas de beaucoup de jeunes filles au XII^e siècle. Mais Fénice a fait son choix dans son coeur et à l'insu de tous elle trouve un moyen de se soustraire aux embrassements indésirables d'un vieil homme qu'elle n'aime guère:

Fénice en se soustrayant comme elle le fait à la possession légitime de son mari, manque au devoir le plus strict du mariage. . . . Il y a quelque chose de choquant à voir Fénice, au sortir de l'église où elle a juré devant Dieu fidélité à son mari, entrer avec ce mari, dont elle a trouvé moyen de ne pas être la femme, dans le lit conjugal que viennent de 'Signer et bénir' des évêques et des abbés; Singulière façon de glorifier la morale de ce mariage.¹¹

Ces lignes de G. Paris ne semblent pas dénuées d'une certaine offense à son propre sens de moralité.

¹⁰ André le Chapelain, Traité de l'amour courtois Traduction, Introduction et Notes, par Claude Buridant, (Paris: Klincksieck, 1974), p. 173.

¹¹ Paris, op. cit., p. 445.

La moralité de Chrétien n'est pas dans une forme traditionnelle absolue: il semble plutôt prendre parti contre un système social qui autorise et même prête une main active à mettre une jeune fille dans le lit de quelque roi ou empereur qui a conclu un marché avec son père, sans qu'elle ait la chance d'agir selon ses propres préférences.

En donnant le moyen à Fénice de se soustraire à ce devoir conjugal par une potion, Chrétien semble faire preuve d'une compassion envers les femmes mal-mariées, de compréhension et d'une tendresse envers toutes les femmes malheureuses. Savait-il combien odieux ce devoir conjugal est quand on aime un autre homme? L'auteur de Tristan et Iseut ne donnait certainement pas cette chance à Iseut: Il l'enferma dans un cercle vicieux, un enfer sur terre dont la seule sortie était la mort, une mort tragique au sens de ceux qui étaient autour d'eux, mais une mort libératrice pour ces deux amants éternels. Et le mythe merveilleux de l'androgynie est reconstitué: Ces deux moitiés séparées par toutes les lois sociales et les lois religieuses peuvent enfin se retrouver pour ne former qu'une seule unité: le rosier et la vigne s'enlacent de telle façon que personne ne peut plus les séparer. Les premiers auteurs de Tristan et Iseut démontrent une grande sympathie pour le couple amoureux et une certaine indulgence à leur égard, mais une sympathie plus grande pour leurs héros aurait été de leur donner un choix quant à leur

situation. Mais ce choix n'est jamais donné à Tristan et Iseut. La beauté sentimentale entre les deux amoureux est toujours ombragée par le philtre fatal. Les héros ne sont jamais libres de s'aimer, ils ne sont jamais libres de s'en aller. Ils ne sont jamais libres de se marier, ils n'ont qu'une liberté: la mort. Alors, il semble que l'auteur qui néanmoins insistait tellement pour rendre sympathique le couple amoureux, se soit montré en réalité d'une extrême dureté et d'une intransigeance cruelle envers ses personnages si émouvants et sensibles. Cela me semble une curieuse contradiction. Chrétien de Troyes dans Cligès se montre d'une douceur infinie et beaucoup moins sévère envers ses héros, des contrefigures de Tristan et Iseut. Déjà dans Erec et Enide il glorifiait l'amour mutuel qui, lui seul, devait mener au mariage. Et en vrai 'conseilleur de mariage' il démontre que même dans une union fondée sur l'amour et l'amitié il peut y avoir des problèmes mais qu'avec de la bonne volonté 'omnia vincit amor':

Cligès est un vrai monument élevé à l'amour
ayant le mariage pour but.¹²

Mais ce n'est pas tout, car 'Erec et Enide' correspondent aussi bien à cette phrase. Le roman Cligès nous présente des contrefigures de Tristan et Iseut. Regardons de plus près certaines situations.

¹²Paris, op. cit., p. 297.

Comme dans le Tristan de Thomas le roman débute avec les amours de Soredamor et d'Alexandre, les parents du futur Cligès. G. Paris écrivait au sujet de cette partie de l'histoire:

. . . au contraire de Tristan . . . les amours d'Alexandre et de Soredamor n'ont ni signification ni intérêt. . . .¹³

A la dernière page de son analyse sur Cligès il avait changé d'idée avouant qu'en effet: ". . . ce préambule n'est pas aussi inutile qu'il semble l'être au premier abord et le lien entre les deux parties du roman n'est pas aussi purement extérieur que je l'ai dit ci-dessus. . . ." ¹⁴

En effet cette première histoire des parents de Cligès sert à développer non seulement le thème de l'amour qui mène au mariage, mais il exemplifie également une situation amoureuse différente de celle de Tristan et Iseut et de la situation future de Cligès et de Fénice.¹⁵ Les difficultés de l'amour entre Alexandre et Soredamor sont des conflits intérieurs, contrairement à la situation de Tristan et Iseut. Ici les héros doivent surmonter leurs propres barrières. Il n'y a pas d'empêchement extérieur à leur amour et dès que ces conflits intérieurs sont résolus, grâce à l'intervention de la reine Guenièvre, plus rien ne pourra

¹³G. Paris, op. cit., p. 348.

¹⁴Ibid., p. 655.

¹⁵Micha, op. cit., p. viii.

entraver leur bonheur. Donc, déjà du point de vue psychologique cette 'pré-histoire' est intéressante.

D'autre part, des motifs connus de Tristan font surface ici avec beaucoup de subtilité. Le cheveu d'or de Soredamor dans la chemise de Cligès rappelle le cheveu d'or de Tristan brodé dans sa chemise. . . . Mais avant tout, cette histoire fait ressortir clairement qu'Alexandre n'a pas eu besoin de boire un philtre pour tomber amoureux: Il a été blessé par la flèche d'amour:

vv. 782 Li penon sont les treces sores
 que je vi l'autre jor an mer
 C'est li darz qui me fet amer.

Et en même temps Soredamor est atteinte par la même maladie:

vv. 868 Tote nuit est an si grand painne
 Qu'ele ne dort ne ne repose
 Amors li est el cuer anclose,
 Une tancons et une rage
 Qui molt li troble son corage,
 Et qui l'angoisse, et destraint
 Que tote nuit plore, et se plaint,
 Et se digiete, et si tressaut
 A po que li cuers ne li faut. . . .

Sans que l'un ne se doute des sentiments amoureux de l'autre il y a ici, sur ce bateau en mer, le portrait d'un grand amour naissant, d'une passion de tourments amoureux et de tendresse mutuelle, sans philtre! Chrétien agit donc contre le philtre de Tristan et Iseut, il le révoque pour ainsi dire tout à fait, et c'est cette absence même du philtre et la présence de la conséquence et des sentiments ainsi sucités qui rappelle plus que tout autre l'épisode de Tristan et

Iseut. On ne peut s'empêcher de voir Iseut avec 'les treces sores' qui s'enferme dans son pavillon sur la nef et refuse de boire et de manger, au point où Brangien s'inquiète de l'état grave dans lequel sa maîtresse est tombée. Chrétien s'amuse à redonner un jeu de mots retrouvé dans Thomas sur l'amer (amare), l'amer (amarum) et la mer. La reine s'aperçoit des peines de Soredamor:

vv. 538 Ne ne set por coi il le font,
 Fors que por la mer ou il sont.
 Espoir bien s'an aperceüst
 Se la mers ne la deceüst,
 Mes la mers l'angingne et deçoit,
 Si qu'an la mer l'amor ne voit;
 An la mer sont, et d'amer vient,
 Et d'amors vient li max ques tient.
 Et de ces trois ne set blasmer
 La reine fors que la mer,
 Car li dui le tierz li ancusent
 Et por le tierz li dui s'escusent
 Qui del forfeit sont antechié.
 Souvant conpere autrui pechié
 Tex qui n'i a corpes ne tort.
 Einsi la reine molt fort
 La mer ancorpe et si la blasme,
 Mes a tort li met sus le blasme,
 Car la mers n'i a rien forfeit.

G. Paris écrit à propos de ces vers:

'Cette navigation a suggéré à Chrétien l'idée de reproduire au moins le jeu de mots à triples facettes; seulement chez lui ce n'est plus qu'un jeu d'esprit, qu'il fait lui-même, et qui ne sert à rien.¹⁶

Je conteste ce 'ne sert à rien'. A mon avis ce jeu de mots abondant est une sorte d'ironie de Chrétien contre l'effet d'aimer tel que le raconte Thomas. Chrétien

¹⁶Paris, op. cit., p. 334.

s'en joue par son emploi fréquent. Mais nous reparlerons plus tard plus spécialement de ces vers. Ce qui est important pour le moment c'est que déjà dans la première partie de l'histoire de Cligès l'auteur insiste bien clairement sur le pouvoir absolu et englobant de l'amour mais sans qu'un philtre soit nécessaire. Il établit fermement les similarités avec le roman de Tristan, mais en utilisant certaines données, il en établit également les différences:

Il lui fallait conduire une espèce de parallèle où les ressemblances fissent ressortir les différences.¹⁷

Dans la seconde partie où les héros principaux sont Cligès et Fénice, Chrétien suit le même chemin. Il remet les héros dans une situation analogue à Tristan et Iseut: et cette analogie même relève les différences: Cligès et Fénice tombent éperdument amoureux l'un de l'autre, sans aucun philtre, ils ne s'avouent pas tout de suite leur amour, néanmoins il est mutuellement enraciné dans leur coeur. Fénice reste vierge même durant son mariage avec Alis; différence frappante avec la situation entre Iseut et Marc. Iseut et Tristan sont consciemment rappelés par l'auteur de Cligès qui laisse Fénice dire en confessant son amour pour Cligès à Thessala:

¹⁷Pauphilet, op. cit., p. 156.

vv. 3105 Mialz voldroie estre desmanbree
 Que de nos deus fust remanbree
 L'amors d'Ysolt et de Tristan,
 Don mainte folie dit an,
 Et honte en est de reconter.
 Ja ne m'i porroie acorder
 A la vie qu'Isolz mena.
 Amors en li trop vilena
 Que ses cuers fu a un entiers,
 Et ses cors fu a deus rentiers.
 Ensi tote sa vie usa
 N'onques les deus ne refusa.
 . . . Qui a le cuer, cil a le cors
 Toz les autres an met defors.

Finally Félice and Cligès s'avouent leur amour. Depuis
 lors ils cherchent une solution à leur situation. La jeune
 femme insiste qu'elle ne peut pas lui appartenir sous les
 conditions présentes

. . . Vostre est mes cuers, vostre est mes cors
 Ne ja nus par mon essanplaire
 N'apprendra vilenie a faire;
 . . . Si m'avez fet maint mal sofrir
 Se je vos aim, et vos m'amez
 Ja n'en seroiz Tristanz clamez
 Ne je n'an serai ja Yseuz
 Car puis ne seroit l'amors preuz,
 Qu'il i avroit blasme ne vice.
 Ja de mon cors n'avroiz delice
 Autre que vos or en avez,
 Se apanser ne vos poez
 Comant je puisse estre anblee
 A vostre oncle et desasanblee
 Si que ja mes ne me retruisse
 Ne moi ne vos blasmer ne puisse
 Ne ja ne s'an sache a un prandre

Mais elle ne veut pas non plus s'enfuir avec Cligès car:

vv. 5250 Ja avoec vos ensi n'irai,
 Car lors seroit par tot le monde
 Ausi come d'Ysolt la Blonde
 Et de Tristant de nos parlé;
 Quant nos an seriens alé,
 Et ci, et la, totes et tuit
 Blasmeroient nostre deduit.

Voilà donc une troisième fois cette insistance de Fénice de ne pas être regardée comme Iseut. S'agit-il de simple pudeur de la part de la jeune femme? Certes non, car une fois délivrée d'Alis par la mort simulée, elle s'accorde bien volontiers corps et coeur à Cligès, sans bénédiction de prêtres et évêques.

G. Paris, en comparant le roman de Tristan et Iseut avec Cligès, a parlé du roman de Cligès comme un 'nouveau Tristan.'¹⁸ Ce terme de 'nouveau Tristan' ne me semble pas entièrement correct, à moins qu'on ne soit chauviniste. En fait Chrétien n'a pas tellement élaboré Cligès par rapport à Tristan:

Ce n'est pas Cligès qui donne un sens à ce roman. C'est Fénice! . . . En réalité tout dépend d'elle, elle est la clef de tout le roman. . . .¹⁹

Dans Cligès, Fénice est une contre-pièce d'Iseut. Dans une situation presque identique, Chrétien relève non seulement la beauté sentimentale de Fénice, une femme qui est prête à sacrifier tout, même au risque de la vie pour son grand et unique amour; mais il dépeint aussi la grandeur d'âme et le côté pur et idéaliste de cette femme. C'est une peinture vibrante de l'émotion féminine et c'est peut être un des plus beaux tableaux d'une femme, au moyen-âge. Les auteurs d'Iseut ont innocenté sa passion amoureuse mais d'un

¹⁸ Paris, op. cit., p. 45.

¹⁹ Pauphilet, op. cit., p. 156.

autre côté ils ont montré cette victime du destin également comme tricheuse, presque - meurtrière et étant parfois d'un caractère impardonnable et méchant.

Fénice, comme son nom l'indique, l'oiseau légendaire qui renaît de ses cendres, a été créé par Chrétien comme une Iseut réincarnée et libérée, une Iseut renaissant des cendres, et plus resplendissante que jamais. Il serait donc plus indiqué de parler d'une 'nouvelle Iseut' en parlant du roman de Cligès par rapport au roman de Tristan et Iseut.

Les scènes du refuge des amants dans Cligès, de leur amour heureux jusqu'à la découverte dans le verger secret par un indiscret et même leur fuite devant la poursuite d'Alis, sont des motifs de Tristan, explorés et éclairés d'une manière subtile pour, en fin de compte, cristalliser la solution au problème du triangle Alis-Fénice-Cligès. Cligès se prépare avec une armée à reprendre l'empire des mains d'Alis, sous le prétexte de regagner la couronne qui lui revenait de droit. Mais il n'a même pas besoin de se battre avec Alis. Celui-ci meurt et les jeunes gens, couronnés empereur et impératrice de Grèce, mènent une vie heureuse jusqu'à leur mort. Et voici la dernière différence d'entre le roman de Tristan et Iseut et Cligès. Chrétien donne une chance à Fénice et Cligès d'être heureux, de vivre leur amour en mariage et d'être réinstallés dans l'honneur

et la gloire, une chance qui n'a jamais été donnée à Tristan et Iseut. Ils sont morts, comme sans doute Fénice et Cligès sont morts à leur tour un jour, mais sans jamais avoir eu la chance de vivre leur amour en honneur.

CHAPITRE IV

WIS ET RAMIN

A. Introduction

Wís et Rámín a été composé vers le milieu du XI^e siècle par Fakhr-Od-Din As'ad Gorgáni. C'est une oeuvre de 8900 couplets de onze syllabes, en persan. A cause de certaines allusions historiques dans le texte lui-même, on assume généralement que sa composition a eu lieu entre 1050-1055, car Gorgáni y fait le panégyrique de Togrul Beg, un conquérant turc, et il mentionne la conquête d' Ispahan par celui-ci, en 1050. Dans une phrase de son introduction, il dit: "Ispahan se glorifie d'être sa résidence et Bagdad en est jalouse."¹ Or Togrul Beg conquiert Bagdad en 1055. Donc, selon cette évidence, on pense que la composition de Wís et Rámín se place entre 1050 et 1055. Togrul Beg est le fondateur d'une importante dynastie turque. En effet, il fut le vainqueur des Ghaznévides en 1040 et ensuite il prit la Perse.²

Gorgáni, selon le biographe Hadji Khalifa, était un fonctionnaire de Togrul Beg, le Seldjoukide, en même temps

¹H. Massé, Le Roman de Wís et Rámín de Gorgáni (Paris: Société d' Edition 'Les belles Lettres, 1959), p. 6.

²Ibid., p. 5.

que poète. Toujours selon Gorgáni, qui semble bien instruit dans la philosophie arabe et iranienne³ et avait quelques connaissances en astrologie, il aurait reçu la suggestion d'écrire Wís et Rámín du gouverneur d'Ispahan, Amid-od-Din Abou'l Fath qui lui avait donné une histoire de Wís et Rámín écrite en pehlvie et qui un jour avait eu avec lui la conversation suivante:

"Quel est ton avis sur la légende de Wís et Rámín? . . . dans ce pays tous l'aiment," je réponds: . . . C'est une fort jolie légende, colligée par six érudits. Je ne connais pas meilleure histoire; on dirait un charmant jardin. . . . Toute belle et gracieuse qu'est la légende, elle est renouvée par le mètre poétique et la rime; il y faut des idées et des expressions en grand nombre, comme des perles dignes des rois, enchassées dans l'or, insérées ça et là dans le récit où elles brillent, comparables à des étoiles. . . . Il y faut une éloquence telle que, sorti de la bouche du poète, il (le récit) se répande par le monde. . . . (H. Massé, Prologue de Gorgáni, p. 7)

L'histoire de Wís et Rámín est très ancienne. V. Minorsky s'est attaché à démontrer que la matière de Wís et Rámín remontait à l'époque arsacide ou parthe (247 avant Jésus-Christ-224 de notre ère). Les traits de féodalité, de religion (assez rares, au demeurant), de moeurs même évoquent davantage l'époque arsacide que sassanide.⁴ Au moment où Gorgáni se mettait à traduire et à reformer le texte pehlvie

³Gallais, op. cit., p. 96.

⁴Ibid., p. 97.

de Wís et Rámín, cette histoire existait déjà depuis presque un millénaire.

Abu Nuwas qui est mort entre 801 et 816 et son commentateur Hamza d'Ispahan, mort entre 961-71, semblent se référer "à un état poétique" de la légende, dont les "farjardat" (les épisodes) étaient chantés comme des quasidas.⁵

Mais le texte que Gorgáni avait sous les mains était un texte pehlvie, donc du VI ou VII siècle; en plus, Gorgáni nous apprend dans son prologue que le texte était rédigé par "six érudits" et que c'était un:

récit continu, mais contenant des mots étranges de tout style. . . . Mais si un écrivain capable s'y appliquait, cette histoire serait aussi belle qu'un trésor plein de bijoux, car elle est renommée, possède originalités sans nombre en ses diverses parties. . . . Donc je m'exprimerai selon mes forces, j'effacerai les vaines expressions, abrogées de nos jours et ayant perdu leur valeur.⁶

La popularité de Wís et Rámín a dû être éclatante: nous en possédons quatre manuscrits complets. L'histoire a voyagé très tôt en Géorgie, entre autre, où son grand succès inspira à la reine Tamara (1184-1213) de faire traduire en prose géorgienne le texte de Gorgani.⁷ Visramiani, le

⁵ Ibid., p. 96.

⁶ Massé, op. cit., p. 7.

⁷ F. R. Schroeder, "Die Tristansage und das persische Epos Wis und Ramin," GRM, Band XI, Heft 1, (1961), p. 17.

roman géorgien en prose a été traduit en anglais⁸ et en allemand.⁹

Le roman persan a été intégralement traduit en français par H. Massé et nous avons une version abrégée en allemand.¹⁰

B. Résumé de Wís et Rámín de Gorgáni

C'est la fête du printemps et tous les rois, les plus vaillants guerriers et les plus belles dames se sont rassemblés pour saluer le printemps et pour rendre hommage au roi des rois, le plus noble de tous, le Shahinshah Maubad. Il y a mille réjouissances et des festins délicieux. Maubad tombe amoureux de la belle reine Chahrou et demande sa main. Bien qu'honorée, celle-ci décline en riant en lui affirmant qu'elle est bien trop agée pour avoir des enfants. Mais si jamais elle avait une fille, elle serait honorée de l'accepter comme gendre:

⁸Visramiani. The Story of the Love of Wis and Ramin. A romance of Ancient Persia, translated from the Georgian version by Oliver Wardrop (Oriental Translation Fund, New Series, vol. XXIII) (London: Royal Asiatic Society, 1914).

⁹Wisramiani oder die Geschichte der Liebe von Wis und Ramin. Übertragung aus dem Georgischen und Nachwort von Ruth Neukomm und Kita Tschenkeli, Manesse Bibliothek der Weltliteratur, Zürich 1957.

¹⁰K. H. Graf, "Wis und Ramin," Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft 23 (1869), pp. 379-433.

Et le contrat suivant fut inscrit sur la soie:
 que si Chahrou donnait le jour a une fille,
 elle ne conviendrait en ce monde qu'au roi.
 Considère l'épreuve en laquelle ils tombèrent:
 accorder une fille avant qu'elle ne soit née.
 (p. 32)

Or depuis ce contrat, bien des années se sont
 écoulées et Chahrou à la surprise de tous met au monde une
 fille qui s'appelle Wís; celle-ci est mise en nourrice. Or
 Rámín, le jeune frère du roi Maubad était également en
 nourrice au même endroit, si bien qu'ils grandissent ensemble
 à Hrouzan jusqu'à l'âge de dix ans.

De leur mères tous deux n'étaient pas encore
 nés, leur germe n'était pas tombé sur cette
 terre que déjà le destin avait réglé leur sort
 et fixé par écrit leurs actes successifs. Or
 le décret du ciel ne se modifie point; il
 n'était détourné par force ni par ruse. Du
 moment que quelqu'un aura lu cette histoire,
 de ce monde il saura les imperfections. Il
 ne faudra donc pas condamner ces deux êtres:
 on ne peut empêcher ce que Dieu décida. (p. 35)

Wís demeure avec sa nourrice et devient de jour en jour plus
 belle, et sa beauté fait la réputation de sa ville. Après
 de longues années, elle est rappelée par sa mère à la cour
 de Hamadan. La mère se réjouit tellement de l'extraordi-
 naire beauté de sa fille, qu'elle accorde la main de Wís à
 Virou, qui est son fils favori, et donc le frère de Wís.
 Et on célèbre aussitôt le mariage de Wís et Virou. Mais au
 milieu des festivités et à la consternation générale,
 survient un envoyé du roi Maubad, son frère Zerd qui réclame
 la main de Wis pour son souverain. La reine Chahrou pâlit:

elle avait oublié le contrat avec Maubad. Wís refuse hautainement de suivre Zerd et il repart vers Maubad pour lui annoncer la décision de Wís.

La nuit de noces Vírou se trouve déçu: Wís est indisposée par les lois de la nature et le mariage ne peut être consommé. Entre temps, Maubad, furieux et décidé à avoir Wís pour épouse, assemble une armée et marche contre Virou. Celui-ci doit donc partir en toute hâte pour la guerre. Une grande bataille a lieu entre Virou et Maubad, au cours de laquelle le père de Wís est tué et le Shahinshah est défait. Maubad fuit et envoie un messenger à Wís pour la persuader de le rejoindre. Celle-ci, en deuil de son père se prend à haïr Maubad. Elle refuse de partir en insultant le messenger et lui dit qu'elle aime Virou, son frère et son mari. Le messenger retourne chez Maubad et le Shahinshah, plus amoureux que jamais, tient conseil avec ses frères favoris, Zerd et Ramin:

"Or le coeur de Rámín, depuis sa tendre enfance, gardait secrètement le désir de Wiseh; il nourrissait l'amour de Wiseh dans son âme, tout en dissimulant aux gens son propre état; son amour ressemblait aux semailles flêtries, ayant perdu l'espoir de l'onde et de la pluie; mais lorsqu'avec son frère il vint devant Gourad, de nouveau l'onde vint rafraichir ses semailles. . . . Quand au coeur de quelqu'un l'amour a mis son feu, sa langue en ses discours devient impatiente; la langue de l'amant éperdu se déchaîne; contre le gré du maître, elle dit son secret; le coeur sans aucun doute est gardien de la langue; sans le coeur comment donc parler consciemment? Qu'il ne soit point, celui qui

aime égarement, car en l'égarement il y a maint défaut. . . . (p. 66)

Ils essayent de détourner Maubad de ses projets. Entre autre, ils soulignent la grande différence d'âge entre Maubad et Wís:

"Tu es mois de décembre; elle, printemps charmant; pour vous rejoindre vous avez beaucoup à faire. Que si contre son gré tu vivais avec elle, enlève de ton coeur que tu la verras gaie. . . . Car l'amour des beautés est semblable à la mer dont le bord et le fond sont imprécis tous deux: si tu le veux, tu peux y sauter aisément; mais si tu veux, tu peux t'en sauver à grand peine. . . . (p. 67)

Mais Maubad ne se laisse pas dissuader par Rámín et il décide d'écrire une longue lettre à Chahrou lui offrant mille richesses et des trésors immenses. Chahrou ne peut résister à la tentation et décide de laisser les portes de son château-fort ouvertes pour permettre à Maubad d'enlever Wís:

"Lorsque le roi Maubad entra dans le château, dans le même moment du funeste horoscope, il chercha longuement la captivante Wís sans la voir, ce jardin de fraîche floraison. Cependant la splendeur du front et du visage, de même que l'odeur de ses boucles musquées, renseignèrent le roi sur cette enchanteresse: le sol était musqué, le vent soufflait de l'ambre. Allant toujours, le roi se trouva devant elle, tout d'un coup prit sa main fine comme cristal, l'enlevant du château l'emmena vers son camp, la livrant à ses gardes du corps, à ses proches. Ils l'installèrent à l'instant dans la litière qui par elle devint un jardin printanier; tout autour serviteurs et guerriers illustres, hommes de dévouement et noblesse d'élite. Aussitôt l'on souffla dans les flûtes d'airain; jusqu'aux Gêmeaux l'on exalta le chef de Wís; le roi se mit en route aussitôt et sur l'heure, rivalisant de promptitude avec le vent, se

hâtant jour et nuit, galopant sur la route, jouissant de contempler le minois de sa belle. Ainsi un lion qui prend des onagres nombreux ou un homme qui trouve un trésor magnifique. S'il jouissait de sa bien-aimée, c'était licite! cette amie valait mieux que la céleste lune. Ce fut juste s'il prit pour elle grande peine, car il trouva un trésor de beauté: des lèvres de rubis, riantes, éloquentes, brillant comme argent pur, d'un parfum de jasmin." (p. 76)

Un des vaillants princes qui emmènent la litière dans laquelle se trouve Wís, est Rámín, le jeune frère du roi. Il n'a aucune idée de ce qui se trouve derrière les rideaux de la litière. Mais voici que la destinée décide qu'à partir de ce moment là "le feu de l'amour brûlerait en son coeur et qu'il consumerait sa raison" (p. 78). Un coup de vent soulève les rideaux et Rámín qui se trouve tout près aperçoit Wís:

"Alors on aurait dit un glaive dégainé ou le soleil se dégageant de la nuée, le visage de Wís apparut des rideaux; en la voyant, le coeur de Rámín fut conquis. . . . si c'eut été un fer de flèche empoisonné, sa blessure n'aurait pas été si rapide, car lorsque Rámín vit la face de la belle, on eut dit qu'une flèche avait navré son coeur; de son cheval pareil à un mont, il tomba comme feuille abattue de l'arbre par le vent; son coeur était en feu; son cerveau bouillonnait; son coeur fuyait son corps; et son esprit, sa tête; par voie de l'oeil, l'amour descendit en son coeur; c'est ainsi que son coeur fut pris par un clin d'oeil, et l'arbre de l'amour en son âme poussa; cependant ses deux yeux devinrent tout brillants. . . . l'angoisse de l'amour s'abattait sur son coeur. Lorsqu'un peu de conscience à son âme revint, comme nacre ses yeux produisirent des perles; ensuite de ses mains il essuya ses yeux. . . . sa

douce âme était âcre, à force de chagrin; tout comme un égaré, il alla son chemin, inconscient de son état, comme insensé; si son coeur demeurait aux griffes du démon, ses yeux demeureraient vers la litière de Wís—tel un voleur qui tient son oeil toujours fixé sur l'endroit où se trouve un écrin plein de perles. Et il disait: "Se pourrait-il qu'une autre fois mon bonheur me montrât la face de ma belle? Se pourrait-il qu'une autre fois le vent survint, du visage de Wís enlevant le rideau? Se pourrait-il qu'en entendant soupir de moi, cachée par ce rideau elle montrât sa face? Se pourrait-il qu'elle aperçût ma face blême, qu'elle entendît mes cris, mes soupirs douloureux? Son coeur aurait pitié de ce visage blême: elle compatirait au souci douloureux. Se pourrait-il qu'en route, ensuite, je devinsse le conducteur de sa litière, simplement? Se pourrait-il qu'un homme eût le coeur de porter ma prière à cet être aussi beau qu'une idole? Se pourrait-il aussi qu'en songe elle me vit, qu'elle vit mes deux yeux pleins de larmes de sang? Alors s'attendrirait un peu son coeur de pierre, et il s'échaufferait par l'ardeur de l'amour. Se pourrait-il qu'elle devint semblable à moi, sans l'amour des amis, au gré de l'ennemi? Peut-être qu'en goûtant des langueurs de l'amour elle ne serait pas si hautaine et rebelle. Ainsi était Rámín, dont l'amour s'accroissait, comme perdrix navrée aux serres du faucon; il n'était ni vivant ni expiré d'un coup; entre les deux, c'était un corps en mouvement; ce corps grand, fort et blanc n'était plus qu'un symbole; de sa taille élancée, il ne restait qu'un arc; et dans cette tristesse, il poursuivait sa route, et sur toute sa route il croyait voir un puits. (pp. 79-82)

Mais Rámín ne peut avouer son amour à personne.

Maubad emmène Wís dans son palais à Marv-e Chattedjan. Mais la belle Wís est inconsolable. Elle se tire les cheveux et pleure incessamment. Elle se sent trahie (avec justesse)

par sa propre mère. Elle avait été fiancé au beau Virou, son frère, qu'elle chérissait; par force on l'en avait séparé et on avait tué son père. Tous ces malheurs à cause de Maubad. Elle ne peut souffrir sa présence. Elle implore sa nourrice de trouver un moyen de la soustraire au devoir conjugal pendant au moins un an. La nourrice fait un talisman qui protégera Wis pendant un mois, car elle connaît l'humeur changeante de la jeune femme et pense qu'après ce mois Wis se sera adouci à l'égard de Maubad. Elle ensevelit le talisman près d'une rivière avec l'intention de revenir un mois plus tard pour le déterrer et redonner à Maubad sa force virile. Mais le destin en décide autrement. Au cours d'une grande tempête, la rivière déborde et détruit tout signe de la location du talisman: le malheureux Maubad ne pourra jamais connaître le plaisir dans les bras de Wis.

Entre temps Rámín souffre du mal d'amour. Il recherche la solitude, il pleure, il est triste, il est à moitié fou de désespoir. Enfin, il s'arme de courage et tente de persuader Wis de son grand amour pour elle par l'intermédiaire de la nourrice. Wis, qui est pure comme le lys, se fâche et n'en veut rien savoir. Mais Rámín et la nourrice qui a pitié de lui se font si éloquents, qu'après avoir accepté de voir Rámín pour la première fois, elle s'éprend de lui. En le voyant, elle oublie tout et se rend compte qu'elle est tombée éperdument amoureuse de lui.

Grâce à la nourrice, un rendez-vous est arrangé pendant que Maubad est à la chasse. La première timidité vaincue, ils se jurent un amour éternel et fidélité pour le reste de leur vie. Wís donne un bouquet de violettes à Rámín en lui disant: ". . . partout où tu verras fraîche violette en fleurs, de ce serment et de ce pacte souviens-toi.

. . . Tous deux, ayant prêté serment de cette sorte, de s'aimer tendrement échangèrent promesse; ils prirent à témoin le dieu de l'univers, en même temps que les étoiles dans le ciel. Après cela, tous deux se couchèrent ensemble, se mirent à parler de leurs états passés. Dans la joie, Wis tenait le prince sur son sein; et Rámín étreignait cette femme parfaite; il avait fait passer, comme un collier d'or, son bras tout alentour du corps blanc de Wiseh; et si l'ange Rezvàn les avait vus tous deux, il n'aurait pu savoir quel était le plus beau. Leur lit était jonché de bijoux et de perles; l'oreiller, imprégné de musc et d'ambre gris; leurs lèvres en parlant devenaient confidentes; leurs bouches se joignaient délicieusement; lèvre à lèvre et visage à visage, ils jetaient la balle du plaisir à travers l'hippodrome; chacun d'eux enlaçait tellement l'être aimé que leurs corps dans le lit semblaient n'en faire qu'un, de sorte que la pluie, tombant sur ces deux êtres au sein blanc, n'aurait pas humecté leurs poitrines. (p. 147)

Depuis lors, Wís et Rámín s'aiment tendrement. Mais un soir, Rámín doit s'éloigner subitement de la cour. Il ne veut pas partir sans avoir embrassé Wis qui est endormie dans son grand lit avec Maubad. Rámín envoie la nourrice porter un message à sa bien-aimée. La nourrice ne se doutant pas que Maubad est réveillé, transmet le message compromettant à Wís.

Maubad est furieux. Wís, intrépide, confesse son amour pour Rámín, dit qu'elle n'aime que lui et qu'elle déteste Maubad qui est son mari. Puis elle se lamente sur son triste sort: "D'avoir pris un époux ne m'échut que le nom; des affaires d'amour ne me vint que douleur. . . ." Maubad pardonne à Wís jusqu'au jour où elle lui répète qu'elle aime Rámín plus que tout au monde. Alors le roi, hors de lui, la chasse. Toute joyeuse, Wís retourne auprès de sa mère.

Rámín souffre cruellement d'être séparé de son amour et Wís se lamente de ne pouvoir être avec lui. La séparation est trop dure à supporter: Rámín rejoint Wís. Alors ils vivent heureux pendant sept mois, ne se quittant pas un instant. Maubad apprend que Wís et Rámín vivent ensemble. Il veut tuer Rámín, mais sa mère qui est aussi celle de Rámín l'en détourne. Il jure cependant, de se venger et d'humilier Wís. Il rassemble une énorme armée pour aller combattre Chahrou et Virou qui protègent Wís. Virou, avec grande diplomatie, adresse une très longue lettre à Maubad; celui-ci regrette ses actions et est prêt à reprendre Wís et à la reconduire à son palais et la paix est faite entre tous.

Wís, toujours soupçonnée par Maubad, le persuade qu'il n'y a plus rien entre elle et Rámín qu'une tendre amitié. Maubad veut bien la croire à condition qu'elle prête serment et traverse un bûcher brûlant pour

s'innocenter. Wís insiste sur son innocence:

"N'ayant rien fait de mal, pourquoi devrais-je craindre de montrer par serment que je suis innocente? L'âme étant sans péché, ne se tourmente pas. . . . Ne t'intimide point par promesse ou serment, car qui est innocent prête aisément serment. Quand nulle incorrection n'est mise sous boisseau, prêter serment ou boire eau froide, c'est tout un. . . ." (p. 178)

Maubañ fait allumer un feu énorme. Wís et Rámín, du haut des balcons du palais, contemplent ce bûcher formidable. Wís, terrifiée, demande conseil à sa nourrice: y a-t-il moyen de traverser cette montagne de flammes sans périr? La nourrice conseille aux amants de fuir par un passage secret: un fidèle serviteur de Rámín, un jardinier, leur donne des chevaux, de la nourriture et des armes. Ils doivent traverser:

. . . un désert qui reposait de l'infortune: malgré qu'il ressemblât à la gueule de l'hydre par son aspect affreux, ce désert devenait un pays de Farkhâr à cause des visages de Wís et de Rámín; et de par leur parfum, il devenait pareil au plateau du droguiste; et les steppes salés et les sables mouvants, le simoun meurtrier, les lions rugissants faisaient aux deux amants un jardin ravissant par la joie qu'ils avaient de se trouver ensemble. Ils ignoraient le steppe et la forte chaleur; on eût dit qu'ils n'étaient jamais de nuit en route. Dans la Chine, un rocher porte l'inscription: "L'enfer pour les amants est comme paradis." Lorsque l'amant est sur le sein de son amie, toute laideur est à ses yeux et belle et bonne; steppe et mont sont pour lui pareils à un verger, et la neige est pour lui comme un jardin de roses, car l'amoureux ressemble à un homme énié qui ne reconnaît plus ni chagrin ni épreuve. (pp. 181-182)

Ayant traversé le désert, Rámín cherche son ami Behrouz chez qui ils vont passer cent jours "au gré de leur désir" (p. 183).

Pendant ce temps, Maubad, se repentant et désirant retrouver Wís plus que tout au monde, confie son royaume à Zerd, son frère, et part en mendiant. Il aime Wís tellement qu'il ne peut vivre sans elle. Pendant des mois, il la cherche. Finalement, à moitié mort de faim et de froid, il rentre dans sa capitale, sans avoir trouvé trace ni de Wís, ni de Rámín. La mère de Maubad et de Rámín s'inquiète au sujet de son plus jeune fils. Elle finit par recevoir une lettre de Rámín et elle intercède pour faire la paix entre les deux frères. Wís et Rámín peuvent revenir à la cour et Maubad promet de ne plus s'emporter contre eux. De nouveau, Maubad, Wís et Rámín sont réunis et passent leur temps à fêter et à boire.

Une fois Maubad étant ivre, il demande à Rámín, qui est excellent chanteur et joueur de harpe, de chanter des chansons d'amour:

Quand Ramin jouait de temps à autre de la harpe, il causait un plaisir si fort que les cailloux en seraient revenus à la face de l'onde; si agréablement il chantait son état que Wis s'épanouissait à l'instar d'une fleur.
 . . .

"Oui! je vis le jardin tout en fleurs, au printemps--jardin qui convient pour qu'on y fasse l'amour; dans ce jardin, je vis un cyprès qui allait; et j'y vis une lune

éloquente et céleste; j'y contemplai aussi la fleur du mois d'avril; son parfum, sa couleur sont paradisiaques; au moment du chagrin, c'est la consolatrice; au moment de la joie, il convient d'en jouir; j'ai consacré mon coeur à l'aimer pour toujours; parmi tous les travaux, j'ai choisi jardinage; je m'en vais parmi ses parterres de tulipes et j'y contemple le printemps épanoui; nuit et jour je demeure au jardin, cependant que celui qui me veut du mal reste au dehors, comme l'anneau qui est fixé sur une porte. Mais pourquoi l'envieux doit-il porter envie puisqu'à chacun de nous Dieu donne ce qu'il faut? Le ciel en mouvement est digne de la lune, du moment que c'est Dieu qui la lui accorda." (pp. 196-197)

Les deux amants croient que le roi est ivre-mort et ils échangent des propos doux. Mais le roi, qui n'est pas si ivre qu'ils le croient, les entend et décide de rester calme. Maubad et Wís se retirent finalement et Rámín, triste et seul s'installe sur la terrasse près de la chambre royale où il pleure l'absence de sa Wís. Il est jaloux de la place de Maubad. Wís l'entend et veut le consoler, elle demande à la nourrice de prendre sa place dans le lit conjugal. Elle rejoint Rámín:

"Ces amants se tenaient l'un contre l'autre ainsi qu'au printemps l'on peut voir la rose et le narcisse, ainsi que Jupiter s'unit avec la Lune, ou bien comme la flamme à la paille s'attache." (p. 205)

Mais Maubad se réveille et trouve près de lui "un roseau sec au lieu de la gracieuse cypresse," il fait un bruit terrible qui réveille Wís endormie sur le sein de Rámín. Il fait encore nuit et vite, Wís change de place avec la nourrice et fait croire à Maubad qu'il a dû rêver.

Un jour, Maubad s'apprête à guerroyer contre l'empereur grec. Il veut être sûr de Wís et l'enferme dans un château-fort avec la nourrice et Zerd comme gardien. Wís est terriblement malheureuse sans son Rámín et le château-fort est inaccessible à quiconque n'entre pas par la grande porte d'entrée. Maubad insiste pour emmener Rámín avec lui. Le coeur de la douce Wís est prêt à se briser sous le joug de cet amour indomptable. Et Rámín n'est pas plus heureux:

"... J'ai le coeur épuisé d'être loin de l'amie; tourmenté par le sort, je redoute mon coeur; depuis que mon amie est enfermée, il semble que je sois prisonnier dans un château d'airain. Vent! à l'objet aimé porte donc ce message: "Je porte sur mon coeur cent brûlures, par toi; la vision de toi demeure dans mon oeil, comme en mon souvenir tes discours sont restés; de mes deux yeux elle a supprimé tout sommeil, et de mon souvenir a chassé l'univers; et malgré que je sois de fer en cette épreuve, je ne durerai point sans revoir ton visage." (pp. 216-217)

Enfin Rámín parvient à échapper aux yeux vigilants du roi et tente de retrouver Wís:

... il alla vers l'endroit où elle se trouvait, et dans la nuit obscure il donna son signal; aucun archer n'était son égal en ce monde; et nul guerrier n'était aussi vaillant que lui; il posa sur la corde un trait à quatre plumes qui, prompt comme l'éclair s'élança de sa main tandis qu'il lui disait: "Volatile béni! tu es mon messenger auprès de l'être aimé; toi qui portes partout message de trépas, porte à présent de moi le message d'union. La flèche s'éleva, tout comme il le voulait, jusqu'au toit qui cachait le soleil des beautés, puis descendant du toit vers le logis de Wís, s'enfonça dans le bois du lit à pieds de lion. Quand la nourrice vit cette

flèche bénie qui sur le lit de Wís s'était ainsi fixée, se levant prestement elle enleva la flèche et dans sa joie crut voir le jour en la nuit sombre. . . . (p. 223)

Les deux amants trouvent le moyen de se rejoindre, et Rámín arrive à s'introduire dans la chambre de Wís et pendant neuf mois ils resteront enfermés ensemble avec la nourrice sans éveiller le moindre soupçon. Personne ne devine, à l'exception d'une princesse qui est magicienne et qui les dénonce:

"Or donc elle savait, Zerrin-Guis la sorcière, que Wís pouvait guérir les douleurs de Ramin. . . ." (p. 232)

Maubad, mis au courant, surprend les amants, Rámín réussit à s'enfuir et Wís est cruellement fouettée. Mais le roi pardonne encore une fois à Wís qui est la plus belle femme du monde. Persuadé par Zerd, il pardonne également à Rámín. Maubad doit partir de nouveau pour un pays lointain. Cette fois-ci, il fait installer partout dans son harem des volets, des grilles et des serrures et il y enferme Wís sous la garde de la nourrice à laquelle il veut témoigner de la confiance. Wís erre comme une folle dans le harem. Elle arrive à se glisser sur une terrasse. Ses vêtements se sont déchirés et elle fait pâlir la lune de jalousie. Elle aperçoit Rámín endormi dans le jardin. Mais Maubad décide de rentrer subitement: il arrive au palais et ne peut trouver Wís qui s'est endormie dans les bras de Rámín parmi les fleurs et les arbres. Les amants se réveillent. Rámín

escalade le haut mur et fuit. Maubad, trouvant Wís seule, endormie et nue parmi les fleurs, s'apprête à lui couper la tête. Elle sauve sa vie en disant qu'un archange est venu la prendre dans son lit pour la déposer dans le verger et qu'elle est tout à fait innocente.

Le temps passe, les amants décident de se repentir, et Rámín, après avoir écouté un long sermon d'un sage astrologue nommé Beauparleur, s'éloigne de la cour. Il règne dans une province qui a la réputation d'avoir les plus belles filles du monde. Un jour, il voit Gol, une jeune fille très belle qui ressemble un peu à Wís. Il décide de l'épouser. Sous les yeux de Gol qui est jalouse de Wís, il écrit une lettre à l'épouse de Maubad lui disant qu'il ne l'aime plus. Wís en a le coeur brisé, elle pleure et tombe malade et lui écrit des lettres le priant de revenir. Déjà Rámín est fatigué de Gol: il annule le mariage et se met en route pour retrouver Wís qu'il ne peut oublier. Celle-ci se montre d'abord très dure et refuse son pardon. Mais à la fin ils se réconcilient.

Maubad va chasser et exige avec lui la présence de Rámín. Celui-ci ne pouvant plus supporter d'être séparé de Wís, revient, tue Zerd qui devait la garder, et ils s'enfuient avec le trésor royal. Ces nouvelles sont trop pour Maubad, il sent le monde s'écrouler autour de lui. Rámín lui déclare la guerre. C'est alors qu'un sanglier enragé traverse le

campement, il se précipite sous la tente royale et perce mortellement Maubad de ses défenses.

Rámín et Wís sont couronnés roi et reine de Perse à la grande acclamation de tous. Ils ont deux garçons et vivent en grand amour et amitié pendant plus de quatre-vingts ans. A la mort de Wís, Rámín qui a été un roi fort juste et bien aimé, donne la couronne à son fils et se retire près du tombeau de Wís où il attend la mort.

"Les âmes de Rámín et Wís se rejoignirent et leurs âmes au paradis se contemplèrent."
(p. 471)

C. Analogies et différences avec Tristan

J'ai essayé d'esquisser un résumé aussi fidèle que possible, et, pour souligner le ton et l'attitude de l'auteur, j'ai choisi d'insérer des passages intégraux de la traduction de Wís et Rámín par H. Massé.

On peut sans doute considérer Gorgáni comme un grand écrivain persan. Sa langue est très orientale comme l'indiquent le surabondant usage de la métaphore, de l'hyperbole, l'emploi presque excessif, à notre goût, des adjectifs, des comparaisons fréquentes de personnes avec des objets célestes, ou avec le monde animal ou végétal. Comme auteur oriental il invoque le destin qui dirige toutes nos actions et tous les événements, ce qui limite évidemment la liberté individuelle de l'homme. De là se dégage parfois un certain

pessimisme dans l'oeuvre de Wís et Rámín. Gorgáni est "un poète au tempérament surtout élégiaque."¹¹

Wís est évidemment le personnage central de ce roman, tous les autres personnages n'agissent que par rapport à elle. Rámín à côté d'elle est l'esclave de son amour. Mais c'est Wís qui domine toute l'oeuvre. Elle nous est dépeinte comme pure, une femme qui ne pourrait appartenir à un homme qu'elle n'aime pas. Elle est capricieuse, impulsive et très sentimentale. Elle n'obéit qu'à une loi: l'amour. Elle est également intrépide, rusée et courageuse, par exemple, quand elle déclare son amour pour Rámín à Maubad, même au risque de se faire tuer. Elle n'aurait jamais l'idée de tromper Rámín, l'homme qu'elle aime. Elle endure les coups et se laisse fouetter pourvu que Rámín soit sauf. Elle peut jouer à la perfection le rôle de la coquette, de la douce charmeuse et elle peut être aussi honnête que possible. En fait Gorgáni nous a dépeint l'éternel féminin avec ses qualités et ses défauts.

Rámín, par contre, est un modèle de chevalerie. Il est beau et valeureux. Parfait chasseur, sa flèche ne manque jamais son but. Il joue de la harpe à merveille et sa voix est la plus belle qui soit. Il est un amant accompli, tendre et sentimental. Il est aussi bon buveur et joyeux

¹¹ Massé, op. cit., p. 14.

compagnon de festins. Après son avènement au trône, il est loué pour son esprit d'innovation et son sens de la justice. Le seul vrai reproche qu'on peut lui faire, c'est d'avoir manqué de fidélité envers Wís. Il a été tenté par l'attrait physique d'une autre femme qu'il a épousée, bien que cette association ne fût que de courte durée. Mais quand on aime, tout se pardonne, et Rámín, réuni à Wis après cet épisode, n'en est que plus amoureux d'elle.

Maubad nous est décrit comme un homme souvent irrationnel. Il se laisse emporter par des colères soudaines. Pendant ces accès de furie, il dit et fait des choses qu'il regrette plus tard. Il est aussi vaniteux et on le décrit souvent ivre. Mais il a aussi ses bons côtés: il peut être très généreux et même aimable et il n'est jamais trop fier pour refuser le pardon. En résumé, Maubad donne l'impression d'un caractère instable avec tendance aux actions irréfléchies.

La nourrice est un autre personnage important. Elle semble être la compagne constante de Wís. Elle connaît la magie et est entièrement dévouée à sa maîtresse. Wís est tantôt gracieuse et reconnaissante envers elle, tantôt elle l'accuse de choses infâmes. Mais la nourrice a toujours en vue l'intérêt de Wís. Elle est donc très loyale.

A partir des figures principales, on peut déjà voir des analogies entre Tristan et Iseut et Wís et Rámín.¹²

Jetons un coup d'oeil rapide sur les quatre figures principales de TY et WR.

Tristan/Rámín Joueur de harpe, habile au tir à l'arc et excellent chasseur. Neveu/frère du roi, il est l'héritier supposé du trône de son oncle/frère.

Il connaît la future reine, longtemps avant son mariage avec l'oncle/frère.

Au cour de la quête pour la future reine, il s'éprend d'elle. Depuis lors, il est malade d'amour pour le reste de sa vie.

Bien que vaillant et courageux, il est très tendre et doux envers l'amie. Souvent il souffre de désespoir, pleure parce qu'il est loin de sa belle. Il ne peut pas vivre séparé d'elle, etc.

Iseut/Wis Très belle et fière princesse ayant déjà un prétendant/fiancé.¹³

¹²En parlant du roman de Tristan et Iseut, j'utiliserai dorénavant TY et en parlant de Wís et Rámín, j'emploierai WR.

¹³Dans le cas d'Iseut, le sénéchal couard qui est depuis longtemps amoureux d'elle et aspire à sa main.

Elle est mariée à un vieux roi dans un pays éloigné du sien. Elle tombe follement amoureuse du jeune neveu/frère de son mari. Elle a le caractère fier et hautain; elle peut être rusée et même coquette. Bien que mariée à un autre, la passion qu'elle ressent pour son premier grand amour la remet sans cesse en de nouveaux dangers: mauvaises gens qui la dénoncent, humiliations, épreuves par le feu; bref elle mène une vie de ruses et de mensonges pour pouvoir être avec Tristan/Rámin, etc.

Marc/Maubad

Aime son jeune neveu/frère qu'il traite en prince héritier. Bien qu'âgé, il décide d'épouser une femme très jeune qu'il n'a jamais vue. Il a des doutes sur sa belle femme qu'il aime mais qui semble en aimer un autre. Il fait épier le couple amoureux et les chasse.¹⁴

Il pardonne successivement à sa femme et à son neveu/frère.

Il exige un serment public de sa femme pour qu'elle soit disculpée, etc.

¹⁴Tristan et Yseult partent de la cour: séjour dans la forêt du Morois.

Il a le caractère, tantôt magnanime,
tantôt faible et vacillant.

Brangien/nourrice: Confidente et constante compagne de sa
maitresse, la reine. Se connaît en
magie. Devouée à sa maitresse au point
de la remplacer dans le lit du roi.
Prête une main active aux amours de sa
dame. Elle joue parfois le rôle d'inter-
médiaire entre le couple d'amants. Garde
fidèlement tous les secrets.¹⁵

Même entre les personnages secondaires, on peut retrouver
certains traits communs: Kaherdin est le bon camarade de
Tristan dans TY, Berhouz, le généreux ami de Rámín dans WR.

Gul de WR et Iseut aux mains blanches, sont toutes
les deux les femmes légitimes de Rámín/Tristan. Elles sont
jalouses de l'autre femme. Tristan/Rámín s'est marié avec
elle parce qu'elle ressemble à Iseut/Wís. La seconde
Iseut portait le même nom que la première femme. Physique-
ment Gol ressemblait un peu à Wís.

Quant au contenu des deux histoires, nous voyons
des motifs et des thèmes similaires: en premier lieu, ce
sont deux romans qui décrivent un amour éternel. Cet amour

¹⁵On peut comparer ces analogies avec celles de
R. Zenker, "Die Tristansage und das persische Epos von Wis
und Ramin," Romanische Forschungen, XXIX, Band 2, Heft,
1910.

est le thème autour duquel tous les deux romans se déroulent. C'est un amour adultère qui apporte beaucoup de joie et de peine. Dans les deux histoires, les deux héros tombent follement amoureux l'un de l'autre. Dans les deux cas, le surnaturel règle le sort des héros: dans TY, le philtre magique délivre les deux amants de la responsabilité de leurs actes. Dans WR, c'est le destin qui a décidé d'unir Wís et Rámín.

Les deux couples ne peuvent vivre séparés. Ils inventent mille ruses pour se voir et se revoir. Ils passent des semaines ensemble sans que personne ne s'en aperçoive. Tristan/Rámín revient toujours à Iseut/Wís. Dans les deux récits, la suivante/nourrice doit remplacer la reine une fois dans le lit royal. Les deux couples se retrouvent dans un verger où ils sont surpris. Une scène des plus frappantes, c'est lorsque Rámín comme Tristan se fait reconnaître par sa bien-aimée en tirant adroitement une flèche dans la chambre de la jeune femme.

Le roi Marc comme le roi Maubad pardonnent aux amoureux. La narration du couple amoureux dans le désert de WR correspond à la description de TY dans la forêt de Morois.

Mais un épisode que je trouve significatif, c'est le mariage de Rámín et de Gul qu'il délaïsse. Nous retrouvons un épisode semblable dans TY où Tristan se marie avec Iseut

aux mains blanches. Il refuse de consommer le mariage, donc en sorte, il délaisse sa femme également.

Cet épisode est d'une importance capitale. Dans le premier chapitre de cette étude, j'ai déjà mentionné comment les adhérents aux origines celtes ont trouvé des parallèles avec certains épisodes de TY dans la tradition orale ou littéraire celte, mais sans jamais retrouver un manuscrit ou des épisodes folkloriques s'enchaîneraient comme ils le font dans TY. Faute d'avoir abouti dans un cul de sac avec la supposition que TY est une histoire purement celtique avec des sources celtiques, influencée par la culture bretonne et normande, certains savants se sont mis à dissectionner les épisodes de TY afin de les réassembler de façon à prouver leur point; c'est de pareille manière que S. Eisner a écrit sa "Drustansaga"¹⁶ en se tenant assez près de l'histoire de Diarmaid. L. Polak écrit au sujet de ce point:

Diarmaid who had other adventures with women seems rather different from Tristan who lives and dies for love of Isolt; to see this reluctant lover as the prototype of Tristan is to make nonsense of the story. . . . A recent suggestion that the episode of the second Isolt was probably invented to accommodate this particular motive seems rather unlikely. . . . As for the comparison made with the love spot borne by Diarmaid which gives rise to the

¹⁶Eisner, op. cit., pp. 161-167.

tabu cast on him by Grainne, it seems rather unconvincing.¹⁷

En effet, parfois on semble aller un peu loin en s'évertuant à trouver des sources qui soient géographiquement proches. Si deux oeuvres littéraires qui sont si originales comme WR et TY nous parviennent et qu'on puisse constater ouvertement tant d'analogies entre elles, il faudra évidemment faire des analyses sérieuses sur ces textes. Qu'on considère alors que l'une des histoires est en forme de manuscrit complet et clairement antérieur de presque un siècle aux premiers fragments de l'autre histoire, une réponse se formera logiquement, car il n'est pas du tout considéré comme évident qu'une série de séquences, un amas de motifs flottants produisent à eux seuls un roman comme TY:

Das heisst, die Beobachtung, dass eine addition von selbständigen Motivkomplexen sich keineswegs als etwas so Selbstverständliches einstellt, wie man anzunehmen geneigt ist, sondern dass sich dabei strukturelle Probleme ergeben, die befriedigend nur durch eine Neukonzeption gelöst werden können, wirft zumindest die Frage auf, ob nicht auch beim Tristan der Gedanke einer blossen Stoffkombination als Entstehungs- und Entwicklungsprinzip unzureichend sein muss. . . . Die strukturelle Konzeption, die im Tristan vorliegt, hat offensichtlich erst mit Hilfe des orientalischen Materials realisiert werden können.¹⁸

¹⁷ L. Polak, "Tristan and Vis and Ramin," Romania, Vol. 95-96 (1974-75), 220.

¹⁸ W. Haug, "Die Tristansaga und das persische Epos Wis und Ramin," GRM Neue Folge Band 23, 1973, pp. 417-418.

Il n'y aurait pas eu de problème si le manuscrit le plus ancien avait été celte et l'autre persan. Très vite, on aurait établi qu'évidemment l'histoire persanne se déroulait à sa propre manière, mais en ayant pris pour point de départ les données essentielles du texte celtique. La question de la transmission ne serait alors que secondaire; après tout on aurait les textes en main, le resultat final, et qu'importerait alors le problème du "où", du "comment" et du "pourquoi". Or, le texte le plus vieux n'est pas celtique, il a le malheur d'être persan! Bien qu'il se base explicitement sur un texte de WR écrit en pehlvie, une langue qui ne s'écrivait presque plus au cinquième siècle, on est plutôt contre toute influence persanne et soudain la question de la transmission est considérée la clef finale: on ne possède pas de manuscrit latin similaire à TY qui énoncerait des sources persannes, donc l'hypothèse est rejetée.

Nous avons parlé des analogies, mais pas encore des différences entre TY et WR. Les différences les plus frappantes sont tout d'abord l'absence de tout récit concernant l'enfance de Rámín, par rapport à TY. Cependant dans WR on nous parle de l'enfance de Wís, l'héroïne.

Dans TY nous avons le philtre magique qui explique l'amour fou de Tristan et d'Iseut. Le roman persan n'a pas cette potion d'amour. Les héros s'enflamment tout naturellement l'un pour l'autre. Il n'y a que le destin qui

décide. Mais dans WR nous possédons un talisman qui refroidit pour toujours les ardeurs amoureuses du vieux roi qui ainsi ne peut consommer son mariage avec Wís. Aussi faut-il souligner que le talisman avait été commandé pour une durée d'un an; la nourrice l'abrège pour un mois et le destin décrète que c'est pour toujours. C'est curieux que nous ayons trois dates différentes pour un certain philtre... Et finalement la différence la plus frappante, c'est que TY finit par la mort prématurée et tragique des deux amants tandis que dans WR la mort ne survient pour les héros qu'au terme d'un règne long et heureux.

Si nous prenions les deux textes à la lettre du mot, sans comparer les enfances de Tristan et de Wís, nous arriverions à la conclusion que c'est à partir du moment où les héros des deux romans prennent conscience de leur amour que les textes se ressemblent le plus; cette partie n'est autre que le noyau de l'histoire: à partir du moment où Wís s'enfuit avec Rámín et qu'on déclare la guerre au roi Maubad, Tristan et Iseut suivent de nouveau leur propre chemin. Les deux histoires se terminent avec la mort des héros. Rámín étant mort, "on porta son corps devant celui de Wís et l'on fit contigus ces deux tombeaux illustres. Les âmes de Rámín et de Wís se rejoignirent au paradis."

D. Transmission Possible?

Même si on concède que nous trouvons des analogies frappantes entre TY and WR, même si nous convenons que ces ressemblances semblent bien trop nombreuses et trop consistantes pour qu'il n'y ait qu'un jeu du hasard entre les deux histoires, nous serons confrontés par les problèmes de la transmission. Du point de vue de la datation, nous pourrions avouer qu'une transmission aurait été possible. Gorgáni écrit WR entre 1048-1050. Or, le manuscrit de Thomas est estimé au plus tôt vers 1154. Il y a donc plus ou moins une centaine d'années entre les deux histoires écrites. Or, quand Gorgáni écrivait son roman, se basant sur le texte pehlvie, la légende de WR était déjà bien connue et populaire. C'est cette popularité même qui incita Gorgáni à en écrire l'histoire. Après un siècle le beau conte fut également très connu en Géorgie où on le traduisit en géorgien d'après le texte de Gorgani.

Comme tous ceux qui s'intéressent à la littérature médiévale le savent, il n'y avait pas, à cette époque, de barrières fermées entre les différents royaumes. Les frontières nationales n'existaient pas. On s'affiliait selon sa religion et par famille. Les comtés, principautés, duchés et les différents royaumes possédaient des limites très flexibles. Souvent des terres étaient données en dot

pour un mariage. Alors on n'échangeait pas seulement le nom de la famille ou des souverains, mais bien souvent ces terres et les gens qui la peuplaient tombaient sous une nouvelle allégeance. C'est une combinaison de guerres et de terres données en dot qui faisait qu'un domaine était tantôt sous l'influence allemande, française, italienne ou espagnole, etc.

Longtemps avant les croisades nous avons déjà une société très flexible. Evidemment, après la chute de l'empire romain en 473, cette unité du moins superficielle d'un royaume aussi vaste que l'empire romain fut détruite. D'autre part les routes de commerce qui avaient été suivies depuis des siècles n'avaient sûrement pas été oubliées. Les migrations de peuples entre 375 et 568 aidaient certainement à créer de nouveaux contacts avec des peuples très éloignés. Nous sommes à l'âge d'une société très mobile. L'empire de Byzance s'était maintenu intact même après les attaques par Attila (441-453).

Téoderic (493-526) essayait d'élargir et de stabiliser son royaume à l'aide de mariages dynastiques, dirigés surtout vers les peuples germaniques. Byzance, à vrai dire, était la porte entre l'occident et l'orient. Sa frontière de l'Est était le califat des Abbassides (762-1258). Depuis 609 où Mohammed prêchait, la religion musulmane se répandait rapidement, et dès lors suivaient les expéditions

guerrières des peuples musulmans qui voulaient convertir tout le monde à leur religion. En 732, ils étaient devant Poitiers où ils étaient défaits par Charles Martel. Ils se retirèrent alors en Espagne qui devint l'Emirat de Córdoba des Amaiades.

Spanien erlebt unter der Dynastie der Amaiaden (755-1031) eine grosse Blütezeit. Nach der Wiederherstellung der arabischen Herrschaft durch Al-Mansur (977-1002) setzen bald thronwirren ein (1008-31) durch die sich Andalousien in Teilreiche auflöst. (Periode der Reyes de Feijas 1031-86) gegen Alfons VII von Kastilien . . . werden die berberischen Almoraviden ins Land gerufen (1086-1147) die von den Almohaden (1150-1250) abgelöst werden.¹⁹

Entre 800 et 1000, les Vikings envahissent l'Europe. Comme ils sont un peuple marin, ils voyagent par mer et sur les fleuves. De l'Atlantique ils s'introduisent dans le bassin méditerranéen. Par les fleuves ils atteignent Constantinople.

Es sei ferner erinnert an die Kämpfe der Westgothen und des französischen Rittertums gegen die Mauren in Spanien . . . an die Kriege italienischer Fürsten und Könige im 9. and 10. Jahrh. gegen die damals den Süden der Halbinsel wie Heuschreckenschwärme bedeckenden Araber, an die Eroberung des arabischen Sizilien durch die Normannen in der ersten Hälfte des 11. Jahrhs. . . .

. . . In unmittelbare Berührung traten aber der Okzident und Persien bekanntlich in Byzanz.
. . . .

¹⁹H. Kinder, W. Hilgeman, dtv-Atlas zur Weltgeschichte, Karten und chronologischer Abriss, Band I (München: Deutscher Taschenbuch Verlag GmbH & Co. KG, 1964), p. 137.

. . . die Normannen schon vor ihren kriegerischen Unternehmungen gegen Byzanz—deren erste ins Jahr 865 fällt—als Handelsleute aus dem hohen Norden nach Konstantinopel und sogar bis nach Bagdad kamen.

. . . es herrschte der lebhafteste Verkehr damals—nämlich um 1050—und hat schon vor dem Beginn der Kreuzzüge den byzantinischen Orient mit dem Okzident verknüpft. Hierbei ist noch zu erwägen, dass die griechischen Kaiser abendländische Söldner in ihrem Dienste hatten . . . ;

. . . unter Kaiser Theophilos (829-42) im griechischen Heer persische Hilfstruppen in der Anzahl von nicht weniger als 30000 Mann dienten, die dann in den verschiedenen Gebieten des Reiches angesiedelt wurden und mit den einheimischen Untertanen in Ehegemeinschaft traten. . . .²⁰

Le sud de la France, la patrie de la langue d'oc et des troubadours provençaux est situé entre la France du Nord et l'Espagne, dont le sud était dominée par les Almoravides vers 1130. Les habitants du sud de la France semblent avoir plus de contact et d'affinités avec les villes et les cités de l'autre coté des Pyrénées qu'avec le royaume du roi français.²¹

On a souvent parlé des rapports entre Bréri, celui dont Thomas prétendait avoir l'histoire authentique de Tristan et Iseut, et Guillaume IX de Poitou:

Wir wissen dass der Walliser Bledhericus mit dem Grafen Guillaume von Poitou in urkundlich

²⁰ Zenker, op. cit., p. 323.

²¹ E. Le Roy Ladurie, Montaillou, village occitan de 1294 à 1324 (Paris: Editions Gallimard, 1975).

bezeugter Beziehung gestanden hat. Dass aber ein Provenzale der gegebene Vermittler zwischen der arabischen Poesie Spaniens und der normannischen Epik ist, wird uns von selbst einleuchten.²²

Madame Polak écrit au sujet de la popularité des traditions culturelles persanes chez les arabes d'Espagne:

. . . What is certain is that the more cultured Persians dominated the Islamic Arab world into which they were absorbed more especially when the califate moved to Baghdad. Persian administration, etiquette, dress, standards of indoor comfort and architecture were adopted. The Arabs valued Persian craftsmen and, above all, Persian musicians and singers: they imported the lute and taught the Meccans to play. Their literary and cultural influence on manners and "courtoisie" as well as poetry was great. The Ommayyads, both in Damascus and later in Andalusia, imported performers from Persia. The Arab anthology Kitáb al Aghání refers to the huge fees demanded by Persian singers and players. The most famous of these, Zaryab (= gold finger) together with his daughters, his slaves and a pupil (all known by name) sang at the court of Rahman of Cordova in the ninth century. He had a repertoire of over a hundred songs and was so famous that he became a model of fashion and even dishes were named after him.

It would be surprising if songs about Vis and Ramin, that story so well loved of the Persians, were not among the repertoire they peddled from Baghdad to Andalusia. . . . We know for example that singers were among the booty brought back from the siege of Barbastro by Normans and Frenchmen, when they took it under the command of William of Aquitaine in 1064. And this, perhaps, is how Breri heard songs of Vis and Ramin and absorbed them into his repertoire of tales of Britain.²³

²²Singer, op. cit., p. 10.

²³Polak, op. cit., pp. 231, 232.

Donc, d'après ces rapports, il ne serait pas du tout impossible qu'au moins les données de notre beau roman persan de WR, écrit à la cour de Togrul Beg le Seldjoukide,²⁴ aient été transmises, même par plusieurs poètes, en même temps.

Historiquement donc et chronologiquement, les rapports entre l'Orient et l'Occident à partir du huitième siècle sont établis. La seule pièce du puzzle qui manque serait un texte, trouvé en occident, qui nous fournirait les données de WR et citerait des sources persannes-orientales, antérieures au poème de Thomas, au fragment de Béroul et à la version d'Eilhart. Il serait même possible de spéculer sur le fait que ce manuscrit et le Ur-Tristan ne feraient qu'un. Malheureusement, nous ne possédons pas ce texte qui prouverait une fois pour toutes, les relations intimes entre WR et TY.

Mais alors, les adhérents aux origines celtes ne possèdent eux non plus de texte, prouvant absolument les origines celtiques de TY. De ce point de vue là, la théorie celtique n'est pas plus avancée que la théorie orientale. Cependant la théorie orientale possède un manuscrit bien réel, datant du 11ème siècle, alors que les manuscrits

²⁴ Les Seldjoukides voisinaient à l'Ouest avec le royaume de Byzance à partir de 1000.

celtiques relatifs à Drystan, Essylt et March sont du XIII^e ième et XVI^e ième et on présume seulement leur tradition ancienne.

CHAPITRE V

LA SYNTHÈSE

A. Résumé des Caractéristiques Principales

Passons brièvement en revue ce que nous avons constaté jusqu'à maintenant:

a. Tristan et Iseut

Une histoire émouvante d'un amour éternel. La grandeur tragique est soulignée par la beauté archaïque due à sa simplicité. Nous constatons que les noms propres, les noms de lieux ainsi que certains épisodes de l'histoire rappellent des légendes et des noms celtiques et qu'il n'y a pas de doute que Tristan et Iseut sont étroitement liés à la tradition celtique.

D'autre part, nous avons également constaté que si on considère uniquement des sources et des origines celtiques munies de motifs folkloriques ou classiques, nous obtenons des réponses insatisfaisantes: car, considérant le thème central de TY, l'amour et l'amitié éternels, on ne trouve guère de développement celtique antérieur à TY. La seule explication par les sources celtiques et classiques de TY est donc insuffisante. Il y manque le point pivot, le noeud de l'histoire. Nous nous trouvons en présence de problèmes: Comment expliquer la durée variable du philtre, selon les

différents auteurs? Pourquoi Tristan et Iseut, étant tombés amoureux avant le mariage d'Iseut et Marc, ne partent-ils pas ensemble, s'ils sont si follement épris l'un de l'autre? Pourquoi le mariage avec la seconde Iseut?

b. Cligès

Mous avons constaté sa relation étroite avec TY. Nous avons trouvé que l'auteur faisait un effort conscient pour mettre son histoire dans un cadre analogue à TY mais qu'il change les actions de ses héros Cligès et Fénice par rapport aux actions de TY. Nous avons vu les ressemblances et les divergences de ces deux histoires. Les différences les plus frappantes sont:

1. l'absence du philtre
2. insistance sur la "chasteté" de Fénice:
elle ne donne son corps qu'à celui qu'elle aime.
3. Les amants peuvent être unis dans le mariage, après la mort d'Alis. Ils sont couronnés et ont une fin heureuse.

c. Wís et Rámín

Mous avons constaté des analogies frappantes avec TY. Les données essentielles de TY et de WR forment le thème central des deux récits. Voici les éléments principaux des deux histoires, sans qu'ils soient nécessairement dans la même séquence:

1. Histoire d'introduction: les amours des/du parent(s).
2. Un vieux roi veut, sans l'avoir vue, épouser une jeune princesse. Elle a un prétendant.
3. Un long voyage vers le pays du (futur) mari où la jeune fille est accompagnée du frère/neveu du roi.
4. Un élément de magie.
5. Etant tombés follement amoureux, les deux jeunes gens s'abandonnent l'un à l'autre. De cette manière la jeune fille est devenue une jeune femme.
6. Les deux amants, liés par un amour éternel, continuent à s'aimer en cachette à la cour du mari.
7. Episode de rendez-vous dans un verger.
8. Episode de découverte et la jalousie du roi.
9. Le jeune homme est chassé, puis revient.
10. Les amants s'enfuient et passent leur temps ensemble dans un lieu inhabité.
11. Le roi pardonne.
12. Intrigues des amoureux pour parvenir à se voir à la cour du mari.
13. Substitution de la reine par la confidente dans le lit conjugal.

14. Serment du feu, suivi de la fuite des amants.
15. Repentir des amants. Le jeune homme part, se marie avec une femme qui ressemble à la première; il la délaisse pour revenir auprès de son grand amour.
16. Il revient à plusieurs reprises.
17. Les amoureux morts sont placés dans des tombeaux contigus et demeurent ensemble pour l'éternité.

Nous trouvons entre les points 16 et 17, la plus grande divergence entre les deux récits. Tristan et Iseut meurent tragiquement. Avant de mourir, Wís et Rámín ont une longue vie ensemble.

Nous avons établi les relations de Tristan et Iseut avec Cligès. Nous avons également parlé des relations entre Tristan et Iseut et Wís et Rámín. Avant de comparer TY, Cligès et WR, jetons un coup d'oeil sur ce qui relie Cligès à Wís et Rámín.

En effet, les situations de Cligès sont encore plus similaires à Wís et Rámín qu'à Tristan et Iseut.

Caractéristiques des principaux personnages.

1. Alis et Maubad règnent sur de vastes empires. Ils ne peuvent consommer leur mariage.
2. Fénice et Wís sont deux héroïnes "chastes". Elles n'appartiennent qu'à un seul homme; celui qu'elles aiment..

3. Cligès et Rámín sont deux héritiers du trône.
Bien qu'ils soient tous les deux très beaux
et très vaillants, rien d'autre ne prouve des
ressemblances ou des divergences frappantes.
4. Thessala et la nourrice ont toutes les deux
été la nourrice de Fénice/Wís. Ce sont elles
qui se connaissent en magie et ont inventé
le moyen de soustraire leur protégée au devoir
conjugal.

Situations similaires.

1. Le talisman—le breuvage empêche Maubad et Alis
de consommer leur mariage.
2. Les jeunes gens Cligès-Fénice et Rámín-Wís sont
tombés amoureux à vue, sans philtre.
3. L'empereur apprend que le jeune couple s'est
enfui et que le neveu/frère a levé des armées
contre lui. Le jeune couple est marié et
couronné et mène une vie longue et heureuse
jusqu'à la mort.

Il est très intéressant de constater que le Cligès de
Chrétien de Troyes est la contrepartie de Tristan, mais du
même coup, il ressemble en beaucoup de détails à Wís et Rámín.
Ce qui est le plus frappant dans tout cela, c'est que les
différences principales entre Cligès et Tristan et Iseut
sont exactement les analogies avec Wís et Rámín.

B. Comparaison des Trois Oeuvres

Examinons, maintenant, la possibilité de comparer ces trois oeuvres au même niveau:

Ce sont trois oeuvres qui développent une histoire principale précédée par une autre histoire d'introduction. Dans TY et Cligès, nous avons l'histoire de l'amour des parents des héros. Dans WR nous avons l'histoire où Maubad amoureux de Charou, la mère de la future Wís, fait signer un contrat qui liera Wís et Maubad (voir Figure 1):

Alors commence l'histoire principale: Nous avons quatre personnages principaux dans chaque histoire et nous constaterons leurs similarités en ce qui concerne leur caractère et leur fonction (voir Figure 2):

- | | |
|------------------|---------------------------------|
| 1. le roi | Maubad, Marc, Alis |
| 2. l'épouse | Wís, Iseut, Fénice |
| 3. l'amant | Rámín, Tristan, Cligès |
| 4. la confidente | la nourrice, Brangien, Thessala |

Puis viennent les personnages auxiliaires:

Le Traître (voir Figure 2)

Dans WR, c'est la princesse-sorcière qui trahit les amants:

"Nul de leurs ennemis ne savait leur secret, excepté Zerrin-Guis, une princesse . . . savante en la sorcellerie.¹

¹Massé, op. cit., p. 231.

TY	CLIGES	WR
Rivalen  Blanchefleur ↓ Tristan	Alexandre  Soredamors ↓ Cligès	Maubad Chahrou ↓ Wís

Figure 1. Tableau de Personnages--Les Caractères de la Première Partie.

TY	CLIGES	WR	
Marc	Alis	Maubad	Caractères principaux
Tristan	Cligès	Rámin	
Iseut	Fénice	Wís	
Brangien	Thessala	la nourrice	
Frocin	Bernard	Zerrin-Guis	
Kaherdin	Jean	Behrouz	Traitres
			Amis

Figure 2. Tableau de Personnages--Les Caractères de la Deuxième Partie.

Dans TY nous avons le nain Frocin qui, grâce à sa sorcellerie connaît les amours de Tristan et d'Iseut et les dénonce au roi, qui revient la nuit se cacher dans l'arbre pour épier les amoureux.

Nous devrions mentionner également les trois barons jaloux dont nous ne possédons pas d'équivalents dans les deux autres romans.

Dans Cligès, Bertrand surprend les amoureux et les trahit auprès du roi.

L'ami (voir Figure 2)

Dans TY, l'ami de Tristan est Kaherdin, ou Moldagog ou Govenal selon les différentes versions. Mais c'est Govenal qui se trouve avec les amoureux dans la forêt du Morois. Il est également celui qui a instruit Tristan dans tous les arts.

Cligès a un fidèle serviteur, Jean: c'est lui qui fournit la tour et le jardin où Cligès et Fénice peuvent vivre en paix et en joie.

Après la fuite de Wís et Rámín devant le serment du feu, ils traversent le désert. Ils sont si heureux d'être ensemble qu'ils ne s'aperçoivent même pas des rigueurs et des difficultés du désert. Ils y coulent des jours heureux auprès de l'ami de Rámín, Behrouz.

Les Prétendants (voir Figure 3)

Au début de l'histoire principale, nous pouvons retrouver une autre situation qui a ses analogies dans les trois oeuvres.

Dans TY, Tristan combat le dragon pour conquérir la main d'Iseut au nom du roi Marc. Comme il s'est évanoui, le sénéchal couard, qui est depuis longtemps amoureux d'Iseut, enlève la tête du dragon et prétend à la main d'Iseut.

Dans WR, Wís est d'abord mariée à Virou, mais le mariage n'est jamais consommé. Il ne dure que quelques jours. Maubad déclare la guerre à Virou car il veut conquérir Wís et il réussit, en fin de compte. Le mariage de Virou est annulé et Maubad épouse Wís.

Dans Cligès, le duc de Saxe est fiancé à Fénice mais les fiançailles sont annulées. Fénice est mariée à Alis. Il y a une bataille entre l'ex-fiancé outragé et les gens de l'empereur Alis. Cligès reconquiert Fénice pour l'empereur.

Nous observons qu'il y a une corrélation évidente entre ces trois oeuvres: elles débutent avec un récit préliminaire sur les amours des parents. En comparant les Figures 1, 2, 3, nous pouvons voir les identités entre les différents personnages.

TY	CLIGES	WR
le sénéchal couard ↓ Tristan combat avec le dragon – le sénéchal essaye de profiter de sa découverte du dragon mort pour prétendre à la main d'Iseut.	le duc de Saxe ↓ Bataille contre le duc et son neveu	Virou, le frère de Wís ↓ Guerre contre Virou

Figure 3. Personnages Auxiliaires.

Parlons maintenant des grandes parties générales des trois histoires. J'ai fait pour cela une division arbitraire en cinq parties (voir Figure 4).

1. Histoire préliminaire; les amours des parents.
2. Problèmes: Le coup de foudre des héros et ses conséquences, les intrigues à la cour.
3. Solution: fuite, guerre déclarée à l'empereur et la mort de ce dernier.
4. Couronnement, mariage, longue vie.
5. La mort.

Alors, tout en consultant mon tableau de séquences idéalisées (Figure 4), on voit tout de suite les similitudes et les différences des séquences entre ces romans. De ce point de vue Cligès et Wís et Rámín sont absolument identiques.

Tristan et Iseut se différencient par le "vide", l'absence absolue d'une séquence de "Solution" par exemple, qui entraînerait un mariage ou un couronnement. Après la séquence de "Problèmes", il n'y a plus rien, sauf la mort, et cette mort évidemment suit immédiatement la séquence de "Problèmes". Cette différence "énorme", telle que nous la voyons sur le tableau de Figure 4, saute aux yeux. La fin de Tristan, combinée avec le philtre magique fait que Tristan est Tristan, et non une copie de Wís et Rámín. Là, réside son originalité.

C'est en comparant superficiellement TY et WR qu'on a conclu que, vu ces différences, il n'y a pas de

TRISTAN ET ISEUT

Amour des parents Enfance de Tristan Combat avec le dragon	Le philtre Les héros tombent amoureux Héroïne non chaste Intrigues à la cour	Mort tragique Enterrement
--	---	---------------------------------

CLIGES

Amour des parents	Les héros tombent amoureux Le breuvage Héroïne chaste Intrigues	Fuite Guerre déclarée Mort du vieil empereur	Amour heureux	Mort eventuelle sousentendue
-------------------	--	---	------------------	------------------------------------

WIS ET RAMIN

Amour de Maubad Enfance de Wis	Le talisman Les héros tombent amoureux Héroïne chaste Intrigues	Fuite Guerre déclarée Mort du vieil empereur	Amour heureux	Mort Enterrement
-----------------------------------	--	---	------------------	---------------------

1. Histoire préliminaire	2. Problèmes	3. Solution	4. Couronnement Mariage Longue vie	5. Mort
--------------------------	--------------	-------------	--	---------

Figure 4. Tableau de Séquences (Idéalisé).

ressemblance entre ces deux oeuvres, hormis la situation triangulaire:

It seems to us idle to raise the question of the relation of two romances whose points of resemblance are such fundamental traits of human nature, and such universal literary devices, as those which we find in Tristan and Wis and Ramin The efforts of Prof. Zenker to prove that the source of the Tristan tradition is to be found in Wis and Ramin are certainly backwards steps.²

Or, si nous analysons TY, WR et Cligès nous voyons que ces différences du point de vue matière générale des histoires ne sont pas capitales du tout. En effet, en calculant les pourcentages pour les différentes séquences, nous obtenons le tableau suivant (Figure 5).

Nous voyons qu'à part le philtre de TY, les différences ne se trouvent que dans les derniers 5 pour-cent de l'histoire. C'est dans les derniers 3 à 4 pour-cent de WR et de Cligès que se déroulent "la solution", le couronnement et la longue vie, et la mort. La mort tragique de Tristan et d'Iseut se passe dans les derniers 5 pour-cent du récit. Oserait-on encore nier que les "intrigues des amants" qui constituent 68 pour-cent de WR, 59 pour-cent de Cligès et 72 pour-cent de Tristan et Iseut, ne sont pas le thème central, le noeud, l'axe pivotant de

²G. Schoepperle, "Die Tristansage und das persische Epos von Wis und Ramin von R. Zenker," (compte rendu), Romania 40 (1911), pp. 117-119.

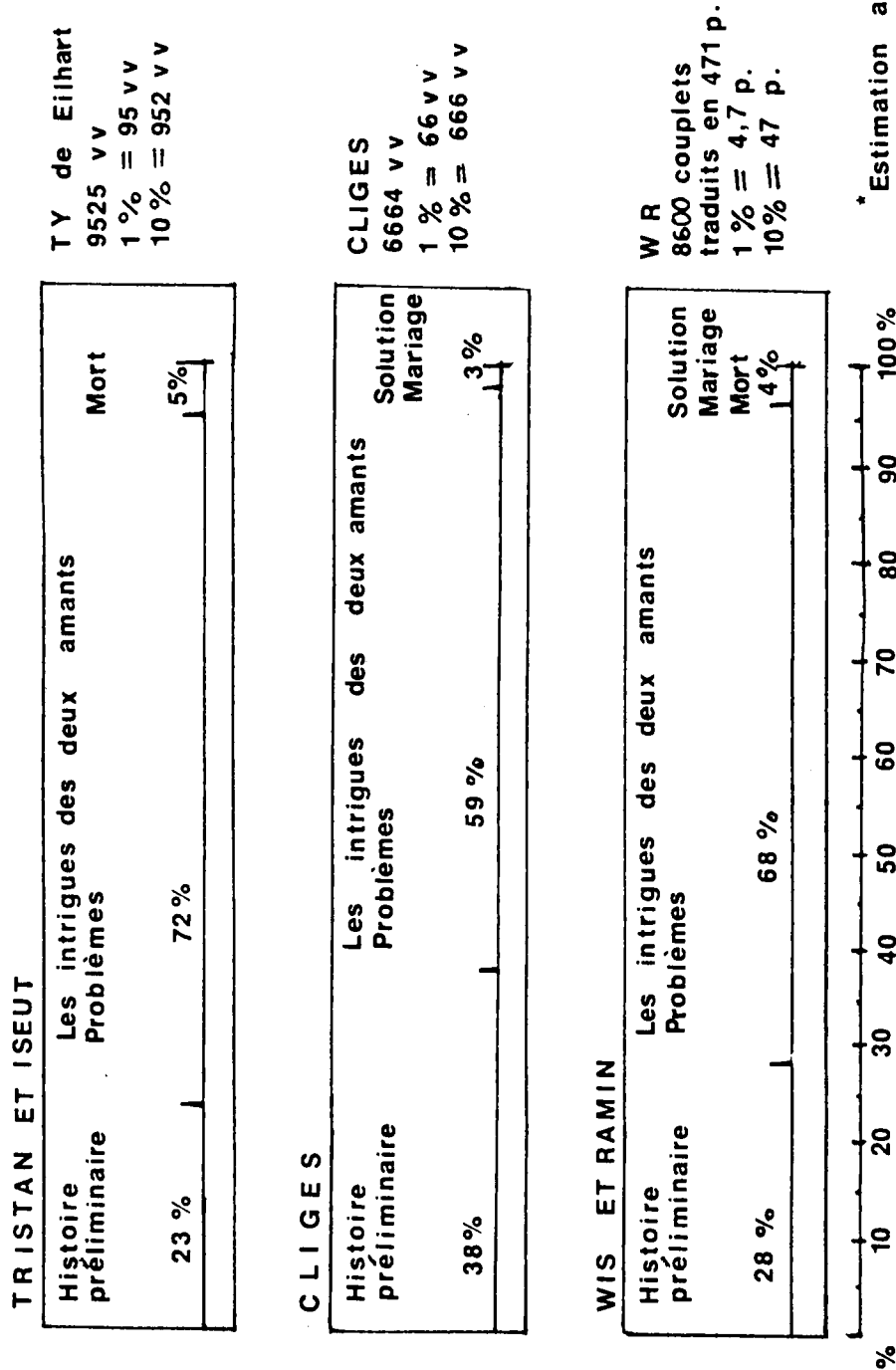


Figure 5. Tableau de la Longueur Actuelle des Séquences.

l'histoire? Il faudrait être non seulement aveugle, mais encore sourd et muet pour ne pas voir la relation intime qui existe entre ces trois oeuvres. Mais on ne peut lutter contre l'obstination. On croit toujours ce qu'on veut croire. Le roi Marc, surprenant les deux amants couchés avec l'épée entre eux, croit à leur innocence, bien que nous sachions tous qu'il s'agit du contraire.

C'est dans l'histoire préliminaire de TY que nous découvrons les plus grands archaïsmes: la levée du tribut, le combat du Morholt, le combat avec le dragon, la nacelle flottant au gré de la mer etc., ces thèmes dont nous trouvons les modèles dans la tradition celtique, folklorique ou mythologique sont comprises dans les 23 pour-cent du début de l'histoire. La mort tragique a elle aussi un élément peu civilisé. Voilà les vraies dettes envers les sources celtiques. Les autres 72 pour-cent ont comme fil d'Ariane les données de Wís et Rámín. Ce fil d'Ariane pourrait être considéré comme l'échafaudage, et c'est sur cet échafaudage que quelqu'un, connaissant le folklore celtique et la tradition classique aurait pu élaborer le thème central de Tristan et Iseut. Pourquoi cette fin tragique? Une possibilité serait que celui qui a si ingénieusement bâti cette histoire sur l'échafaudage oriental, pour une raison ou une autre, ne connaissait pas les détails qui ont mené à la mort de Wís et Rámín. Il se pourrait très justement que

ce détail de la fin, compris dans les derniers 4 pour-cent de l'oeuvre (entre la fuite des amants et l'enterrement de ceux-ci dans les tombeaux contigus) se soit perdu. Si on considérait une très grande simplification de l'histoire, une sorte de résumé en 5 phrases d'une oeuvre totalisant 8600 couplets, cette omission serait plausible, surtout si ce résumé était raconté par un optimiste qui, peut-être, sous-entendait'une vie heureuse'avant le tombeau. Nous savons que cette histoire de Wís et Rámín a voyagé. Comme nous n'avons pas de manuscrit, nous pouvons assumer que cette histoire était transmise d'abord oralement. Or, il semble naturel qu'en écoutant une histoire qui nous plaît, très belle mais très longue, on cristallise d'abord l'intrigue et son dénouement. Dans le cas de WR, comme nous l'avons remarqué, 28 pour-cent est récit préliminaire, 68 pour-cent intrigue et à peine 4 pour-cent racontent comment se dénoue l'intrigue. Les données essentielles sont donc dans l'intrigue, puis le récit préliminaire, ensuite seulement vient le dénouement.

Il y a évidemment d'autres raisons qui peuvent avoir amené cette fin. Tristan est le vassal de Marc, tandis que Rámín est le frère du roi, donc son égal. Dans la société féodale du XII^{ème} avec le rôle prédominant joué par l'église et sa force moralisatrice, il se peut très justement qu'un philtre ait été absolument nécessaire pour que le

lecteur ne soit pas choqué. Car Tristan, un vassal, commet un grave crime en s'éprenant d'Iseut, la future femme de son roi. Un mari volage est considéré chose normale: un homme peut se permettre des escapades . . . La femme adultère, une reine, qui devrait symboliser le modèle de la droiture et de la vertu aux yeux du peuple est tout bonnement criminelle et mérite d'être brûlée vive sur un bûcher, sans jugement; c'est ce que Marc à l'intention de faire quand il surprend les amants et les condamne. Un philtre qui enlèverait cette honte, une potion si puissante que nul ne peut lui résister, exonérerait les héros de toute faute. Ils seraient toujours louables car ce n'était pas de leur faute s'ils s'aimaient.

En fait, l'auteur est très proche de la vérité. On n'est jamais coupable si on tombe amoureux. L'amour va et vient, il a ses propres lois et il est tout puissant. Gorgáni parlait du destin qui décidait du sort des humains. Le philtre remplace le destin, mais le résultat reste le même.

Quelqu'un de familier avec le folklore celtique n'était peut-être pas accoutumé à entendre parler de la toute-puissance de l'amour. Comme nous l'avons mentionné au début, les histoires d'aithed et d'immram, parlaient d'enlèvement et de poursuites, mais pas de la glorification de l'amour mutuel entre un homme et une femme. Pour une

société accoutumée aux histoires de 'Diarmaid et de Graíne, ou de 'Noisé et de Deirdre,' un Tristan pleurant d'amour pour son Iseut aurait semblé trop étranger, trop bizarre, trop inhabituel. Mais un élément magique, un philtre, cela expliquera tout. Tristan et Iseut sont ensorcelés. Leur folie est due au philtre. Et alors l'histoire devient acceptable aux yeux d'une société féodale comme à ceux de l'église.

N'oublions pas, qu'au temps où Gorgáni écrivait son histoire, la civilisation orientale était de loin supérieure à celle de l'occident. Les orientaux étaient très en avance sous beaucoup d'aspects et surtout dans le développement d'une littérature lyrique. Une histoire venue de l'orient à cette époque possédait des tendances littéraires que l'occident ne développera qu'une centaine d'années plus tard. Des aspects de cette histoire seraient donc mal compris, ignorés, reformés, barbarisés pour que l'histoire devienne acceptable à une audience occidentale.

Le contenu de Cligès semble indiquer que Chrétien connaissait au moins les données essentielles de Wís et Rámín, car cette histoire était très populaire et elle avait eu le temps déjà de voyager pendant un siècle. Il est très possible que Chrétien croyait ou même savait qu'il existait des liens entre Wís et Rámín et Tristan et Iseut. Il a remarqué la déformation de cette belle histoire d'amour,

qui elle-même avait été responsable de la création d'un nouveau chef-d'oeuvre.

Mais le traitement des héros et de l'amour dans Tristan différait beaucoup de celui de Wís et Rámín. Dans Tristan, l'amour devenait une maladie, une folie, une douleur, un état d'âme amer. Les héros se perdaient dans cet amour fatal et ils devaient mourir. Chrétien, connaissant Wís et Rámín s'apercevait évidemment de cette mauvaise interprétation d'un sentiment qui devrait mener à la vie et au bonheur. Et il écrivit Cligès en révolte ou en manifesto contre l'auteur de Tristan et Iseut qui avait tant malmené le sentiment le plus noble de l'humanité. Il se moquait de "la mer" et de l' "amer amor". Il voulait redresser les personnages et démontrer que l'amour est une force positive et mène au bonheur et non pas au malheur. Cligès suit de près Wís et Rámín, tout en injectant consciemment des remarques à propos de Tristan ou d'Iseut. On a souvent parlé des bizarreries de l'intrigue de Cligès par rapport à TY. En utilisant Wís et Rámín comme clef, nous pouvons expliquer ces bizarreries et comprenons pourquoi Cligès se déroule de cette manière: Cligès suit de très près l'histoire originale de Wís et Rámín.

CHAPITRE VI

CONCLUSION

Tristan et Iseut est bien la plus envoûtante et ensorcelante histoire d'amour occidentale. Elle est très européenne, incorporant en elle des motifs celtiques, folkloriques et classiques qui sont montés autour d'un noeud: l'intrigue d'une belle histoire d'amour persanne.

En comparant TY et WR on se rend compte des différences, par rapport à l'intrigue originale. Il semble y avoir des omissions. Ces omissions deviennent fatales aux héros; n'ayant pas eu de talisman qui permette à Iseut à se soustraire au devoir conjugal, elle doit se partager entre deux hommes. Le mariage est consommé—Marc est son mari légitime. Elle ne peut pas s'évader de bon gré sans perdre l'honneur. D'autre part elle est liée par l'amour, la force du philtre auquel il est impossible de se soustraire. Il n'y a donc pas d'issue. Il n'y a que la mort. Il s'agit là d'une abnégation de la force vitale, un renoncement aux sentiments privés, qui tombent victimes d'une société qui n'est pas à même de comprendre que l'amour et la vie sont les choses les plus importantes, et qu'ils devraient prendre précedence sur tout autre sentiment. Sans amour dans la vie il n'y a qu'inertie et stérilité, au sens réel et figuratif du mot. Sans amour il n'y a que la mort. Car l'amour est

la vie, la beauté; c'est une religion. C'est l'élévation spirituelle de l'âme qui s'élance vers Dieu à travers l'être adoré. Mais comme jadis dans la société qui entourait Tristan et Iseut, la plupart des gens ne peuvent pas le comprendre, même aujourd'hui. L'insensibilité d'une société matérialiste et hypocrite, les mauvaises langues et surtout, la jalousie de tous temps s'unissent pour essayer de séparer ce qu'il y a de plus beau au monde. Ainsi, si on laisse faire, l'amitié, l'amour, la communion spirituelle de deux âmes et la beauté parfaite sont annihilés. Le mythe de l'androgyné tombe, guillotiné par le peuple et les faux amis. Tristan et Iseut meurent en victimes.

Les données de l'intrigue de Tristan et Iseut correspondent étroitement à Wís et Rámín. Mais dans WR nous avons une situation où les problèmes sont résolus et le couple peut vivre en honneur, jusqu'à sa mort. Nous pouvons décerner dans l'histoire de WR un esprit courtois, qui domine déjà, et cela en 1055. Vu que cet esprit courtois n'était pas encore très connu en Occident, on serait tenté de croire en une barbarisation de l'histoire par ses auteurs qui n'étaient pas encore familiarisés avec le roman courtois (évidemment, puisque ces romans-là n'étaient pas encore écrits), mais qui connaissaient le folklore celtique.

En comparant Wís et Rámín avec Cligès, nous retrouvons de nouveau des similitudes frappantes: les

situations divergentes de WR par rapport à TY, correspondent exactement aux données de Cligès. Alors on est en effet tenté d'affirmer que Chrétien connaissait au moins les données de WR, et qu'il voulait s'opposer à l'interprétation faite par l'auteur de TY.

Chrétien redresse la situation. Il écrit Cligès. Il laisse Fénice dire explicitement qu'elle n'est pas comme Iseut. Comme Wís, elle ne se partage pas entre deux hommes. Chrétien donne à Fénice une Thessala, qui tout comme la nourrice, fabrique un talisman qui lui permette de se garder intacte. Cligès et Fénice n'ont pas besoin d'une potion pour expliquer leur amour. A première vue ils tombent follement et passionnément amoureux. Les amoureux ont reçu la chance de vivre leur amour. Chrétien leur accorde la vie. Ils peuvent s'aimer, se chérir, se marier et être heureux pour le reste de la vie. Et cet amour fera leur gloire: ils sont couronnés empereur et impératrice; grâce à leur tendre amitié ils ont atteint le sommet de la noblesse.

BIBLIOGRAPHIE

BIBLIOGRAPHIE

Sources Primaires

- Bédier, J. Le Roman de Tristan par Thomas, I-II, Société des Anciens Textes Français (Paris: Librairie de Firmin Didot et Cie, 1906).
- Bédier, J. Les deux poèmes de la FOLIE TRISTAN, Société des Anciens Textes Français (Paris: Librairie de Firmin-Didot et Cie, 1907).
- Bédier, Le Roman de Tristan et Iseut, renouvelé par J. Bédier (Paris: L'édition d'Art, 1926).
- Braet, H. Le Roman de Tristran, Bérout, version complète en français moderne (Gand, Belgique: Editions Scientifiques, 1974).
- Buschinger, D. Eilhart von Oberg, Tristrant, édition diplomatique des manuscrits et traduction en français moderne avec introduction, notes et index (Göppingen: Alfred Kümmerle Verlag, 1976).
- Graf, K. H. "Wis und Ramin," Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft, vol. 23, 1869, pp. 379-433.
- Lichtenstein, éd. Eilhart von Oberg, Quellen und Forschungen zur Sprach- und Kulturgeschichte der Germanischen Völker (Strassburg: Karl J. Trubner, 1877).
- Loomis, R. S. The Romance of Tristram and Ysolt, Thomas of Britain (New York: Columbia University Press, 1951).
- Massé, H. Le Roman de Wís et Rámin par Gorgani (Paris: Société d'édition 'Les belles Lettres,' 1959).
- Micha, A. Les Romans de Chrétien de Troyes, II, Cligès (Paris: Librairie Honoré Champion, 1975).
- Payen, J.-Ch. Les Tristan en vers (Paris: Editions Garnier Frères, 1974).

- Wardrop, O. VisRamiani, the story of the loves of Vis and Ramin, a romance of ancient Persia, translated from the Georgian Version, Oriental Translation Fund, New Series vol. XXIII (London: Royal Asiatic Society, 1914).
- Wind, B. Les Fragments du Roman de Tristan (Genève: Librairie Droz/ Paris: Librairies Minard, 1960).

Sources Secondaires

- Chapelain, André Le. Traité de l'amour courtois, traduction, introduction et notes par Claude Buridant (Paris: Klincksieck, 1974).
- Bédier, J., P. Hazard. Littérature Française, nouvelle édition refondue et augmentée sous la direction de P. Martino (Paris: Librairie Larousse, 1948).
- Bogaert, J., J. Passeron. Moyen-Age (Paris: Editions Magnard, 1954).
- Bouchard, C. B. "The possible non-existence of Thomas, author of Tristan and Isolde," Modern Philology, vol. 79, no. 1, August 1981, pp. 66-72.
- Brogsitter, K. O. Artusepik (Stuttgart: J. B. Metzlersche Verlagsbuchhandlung, 1965).
- Cluzel, I. M. "Cercamon a connu Tristan," Romania, Discussion, vol. 79-80, 1958-59, pp. 275-282.
- Eisner, S. The Tristan Legend, a Study in Sources (Evanston, Ill.: Northwestern University Press, 1969).
- Fisher, J. H. "Tristan and Courtly Adultery," Comparative Literature, IX, 1957, pp. 150-164.
- Frapplier, J. Chrétien de Troyes, Connaissances des Lettres (Paris: Hatier, 1968).
- Gallais, P. Genèse du roman occidental. Essais sur Tristan et Iseut, et son modèle persan (Paris: Tête de Feuilles Sirac, 1974).
- Golther, W. Tristan und Isolde in den Dichtungen des Mittelalters und der Neuen Zeit (Leipzig: Verlag von S. Hirzel, 1907).

- Haug, W. "Die Tristansage und das Persische Epos Wis und Ramin," GRM, LIV. Band der Gesamtreihe, Neue Folge Band 23, 1973, pp. 404-423.
- Kinder, H., W. Hilgemann. dtv-Atlas zur Weltgeschichte, Karten und chronologischer Abriss, Band I (München: Deutscher Taschenbuch Verlag GmbH & Co. K.G., 1964).
- Ladurie, E. Le Roy. Montaillou, village occitan de 1294 à 1324 (Paris: Editions Gallimard, 1975).
- Loomis, R. S. "Objections to the Celtic Origin of the Matière de Bretagne," Romania, vol. 79-80, 1958-59, pp. 47-77.
- Lyle, E. B. "Orpheus and Tristan," Medium Aevum, vol. L, no. 2, 1981, pp. 305-307.
- Martin, J.-P. "L'épée, la Princesse et le Dragon: De Tristan aux Dioscures," Revue des Langues Romanes, LXXXV, no. 1 et 2, 1981, pp. 3-36.
- Marx, J. "La naissance de l'amour de Tristan et Iseut dans les formes les plus anciennes de la légende," Romance Philology, no. 9, 1955-1956, pp. 167-173.
- Newstead, H. "The Tryst beneath the Tree: an Episode in the Tristan Legend," Romance Philology, no. 9, 1955-56, pp. 269-284.
- Paris, G. "Christian von Troyes, Cligès," Journal des savants, Février-Décembre 1902.
- Pauphilet, A. Le Legs du Moyen Age. Etudes de Littérature Médiévale (Melun: Librairies d'Argences, 1950).
- Polak, L. "Tristan and Vis and Ramin," Romania, vol. 95-96, 1974-75, pp. 216-234.
- Polak, L. "Cligès, Fénice et l'arbre d'amour," Romania, vol. 93, 1972, pp. 303-316.
- Propp, V. Morphologie du Conte, suivie de Les transformations des Contes Merveilleux et de E. Meletinski, L'étude structurale et typologique du Conte (Paris: Editions du Seuil, 1965 et 1970).

- Schoepperle, G. "Die Tristansage und das Persische Epos von Wis und Ramin, von R. Zenker," Romania, Comptes rendus, vol. 40, 1911, pp. 114-119.
- Schoepperle, G.-Loomis. Tristan and Isolt, a Study in Sources of the Romance (New York: Burt Franklin, 1970).
- Schroeder, F. R. "Die Tristansage und das Persische Epos von 'Wis und Ramin'," GRM, Band XI, Heft 1, Jan. 1961, pp. 1-44.
- Shirt, D. J. The Old French Tristan Poems (London: Grant & Cutler Ltd., 1980).
- Singer, S. "Arabische und europäische Poesie im Mittelalter," Abhandlungen der Preussischen Akademie der Wissenschaften, no. 13, 1918.
- Stone, D., Jr. Tristan et Iseut (Englewood Cliffs, New Jersey: Prentice Hall, Inc., 1966).
- Vaváro, A. "La teoria dell'archetipo Tristianiano," Romania, vol. 88, 1967, pp. 13-58.
- Wolff, L., et W. Schröder. "Eilhart von Oberg," Die deutsche Literatur des Mittelalters, Verfasser Lexikon, Band 2, herausgegeben von Kurt Ruh et al. (Berlin, New York: Walter de Gruyter, 1978), pp. 410-418.
- Zenker, R. "Die Tristansage und das Persische Epos von Wis und Ramin," Romanische Forschungen, Band XXIX, Heft 2, 1910, pp. 321-369.

VITA

Angélique Pierre Léa Droessaert was born in Luxembourg City, Grand-Duchy of Luxembourg on April 13, 1957. She attended elementary and secondary schools in that city. In 1973 she got the Certificat de L'Examen de Passage, section Classique. From 1973 to 1975 she attended the Ecole des Arts et Métiers in Luxembourg, Division des Beaux-Arts et des Arts Décoratifs, where she obtained her Certificat de Fin d'Etudes in 1975, followed by the Certificat d'Aptitude et de Formation Artistique Supérieure in 1976.

In 1977 Ms. Droessaert came to the U.S. and after a summer program in Fine Arts at the University of Missouri, Columbia, she moved to Chicago where she attended Roosevelt University from 1978-1979. During her stay in Chicago she was also taking Fine Arts courses at the American Academy of Fine Arts and attended classes at the Art Institute. In the summer of 1979 she moved to Tennessee where she attended The University of Tennessee, Knoxville, and in the winter of 1980 she was awarded a B.A. in languages.

She then received a Graduate Assistantship in the Department of Romance Languages where she continued her studies towards a Master's degree in French. She passed her exams and finished work on her thesis in the summer of 1982. She presently considers teaching French, Latin and German at a high school for a year.